



# DÉSIRE-*Moi!*

SOUS L'EMPRISE  
DU MILLIARDAIRE **5**

HANNAH TAYLOR

Éditions Addictives

Hannah Taylor

**DÉSIRE-MOI !**

**SOUS L'EMPRISE DU MILLIARDAIRE**

**Volume 5**

# 1. Conflits d'amour

## *Aéroport Charles de Gaulle*

Les nuages sont bas et l'horizon est gris. Les larmes d'Anabelle, ma meilleure amie venue m'accueillir à mon arrivée de Shanghai, ne cessent de couler. La nouvelle qu'elle vient de m'annoncer a créé une tempête dans ma tête. Un éclair électrique a brûlé mon cœur et je reste paralysée pendant quelques instants.

Jules. Notre cher Jules, notre ami de tous les instants, les bons comme les mauvais. Disparu ? Kidnappé comme le dit Anabelle ? Dans mon studio même ? Mon cœur n'est plus que cendres et je sens à peine la main de Chris passer sur mon dos, en tentative de réconfort.

Je lève les yeux vers lui. Son regard dur et tendu semble pouvoir percer la pierre. Je ne l'ai jamais vu comme cela. Ses pommettes saillantes et son regard vert et or lui donnent un air de loup, prêt à dévorer n'importe quel ennemi. Je sais qu'il se sent coupable de faire peser le danger qui l'entoure sur moi et mon entourage.

Être un immense architecte multimilliardaire est certainement un statut envié par beaucoup, mais les périls encore obscurs qu'il affronte sont bien au-delà de ce que pourrait supporter un homme ordinaire.

Quand je pense qu'il n'y a pas trente minutes nous étions encore enlacés tendrement dans la *Business Class* de Air China, insouciant et l'avenir pour nous. Chris me promettait de trouver une solution à la nécessité du secret entourant notre relation. En tant qu'ambassadeur du mythique concours Goldstein, révéler une liaison avec l'une des candidates signifierait mon renvoi et la fin de la réputation de Chris. Et je ne peux imaginer quitter ce concours, le Saint Graal de tout étudiant en architecture.

Mais ces considérations paraissent bien loin maintenant. La chute est brutale et inattendue. J'avais cru les dangereux événements de Shanghai enfin derrière nous, oubliés à jamais. Mais je ne peux désormais effacer de ma tête l'image de la détresse de Jules. Où est-il ? Va-t-il bien ? Est-il encore... en vie ? Je ne peux m'empêcher de penser que si je n'avais pas rencontré Christopher, Jules serait ici avec nous. Mais je me reprends vite. C'est injuste, Chris n'y est pour rien et je ne regretterai jamais de l'avoir rencontré.

Le brouhaha du hall de l'aérogare me réveille soudain. Il n'y a pas une minute à perdre ! Il faut que j'aille voir l'état de mon appartement au plus vite, et parler avec la police. Je plonge discrètement mes yeux dans ceux de Chris. C'est une véritable torture car nous allons devoir nous laisser ici. Il n'existe pas de raison officielle pour que Christopher Lord suive Lucie Lerner, simple candidate du concours, pour des problèmes personnels... Nous devons encore faire semblant.

– Monsieur Lord, merci beaucoup pour votre compagnie à bord de l'avion. Je dois

malheureusement partir rapidement, mais je serais heureuse de vous revoir pour la prochaine épreuve.

– Le plaisir était pour moi, mademoiselle Lerner. J’espère que vos soucis se résoudre vite.

Nos regards en disent bien plus long. Devoir nous mentir comme ça nous crève le cœur. Pourtant il le faut... Mais pour encore combien de temps ?

Puis, je suis Anabelle au parking, nous sautons dans sa vieille Fiat 500, et fonçons vers la capitale sous le ciel sombre et menaçant. Arrivées en bas de l’immeuble, les pneus crissent tandis que ma meilleure amie se gare sauvagement à cheval sur le trottoir. Nous montons les marches quatre à quatre quand je m’arrête net sur le palier de mon studio. J’ai un coup au cœur en voyant ma porte fracturée. Heureusement, Anabelle y a installé une serrure de fortune. Quelle chance de pouvoir compter comme ça sur ses amis ! J’avance mais j’ai peur de ce que je vais trouver. Doucement, je pose ma main sur la poignée.

Je pousse.

La porte glisse toute seule. Je ferme les yeux et avance de quelques pas. Je sens Anabelle derrière moi et sa présence me rassure. J’ouvre les yeux. Ma poitrine se serre. Je ne m’attendais pas à cela : tout a été complètement retourné. Un vrai typhon a ravagé l’appartement. Mes yeux parcourent le sol, les meubles renversés, les livres ouverts et piétinés, mes vêtements partout étalés en tâches de couleur mais aussi le canapé éventré, les murs lacérés, la cuisine détruite et la vaisselle brisée.

Je ne peux empêcher un tremblement et des larmes monter. Mais il faut que je sois forte. Anabelle s’est baissée pour commencer à ramasser ce qu’elle pouvait. Je prends mon portable pour appeler un serrurier. Cela me paraît le plus urgent. Puis, sans un mot échangé, je me baisse et aide Anabelle à ranger. Le serrurier arrive rapidement avec une porte de remplacement. Blindée.

– Lucie, je suis admirative, me dit Anabelle. Tu es si calme. Tu prends les choses avec un tel sang froid. Tu es réellement extraordinaire.

– J’aimerais bien, Anna. En fait je suis anéantie. Mon cerveau est anesthésié. J’essaie de ne plus penser à rien. Il n’y a que le visage de Jules qui me hante.

À ces mots, Anabelle s’essuie les yeux. Comment faire, que penser quand notre meilleur ami a disparu ? La police s’était chargée d’appeler ses parents. Nous décidons de leur téléphoner pour prendre de leurs nouvelles. Même s’ils avaient mis Jules à la porte de chez eux après son *coming out*, tout cela paraît bien ridicule face à un drame pareil, et nous les sentons effondrés. Nous tentons de les rassurer du mieux que nous pouvons. Mais je ne peux, à la manière de Chris, réprimer un sentiment de culpabilité. Ils s’en sont pris à mon entourage pour attaquer Chris, et je suis un maillon de cette terrible chaîne. Jamais je ne m’en remettrai s’il lui arrivait quoi que ce soit.

J’appelle Chris pour trouver un peu de réconfort. Va-t-il considérer cela comme le problème de trop et vouloir s’éloigner de moi afin de simplifier sa vie et son travail ? Je le joins sur la ligne sécurisée qui nous permet de parler librement.

Il répond à la première sonnerie. J’entends derrière lui du brouhaha et beaucoup de mouvements.

– Lucie ? Comment ça va ? Dis-moi vite.

– Merci Chris, je... je... je vais bien, ne t'en fais pas. Je suis très inquiète. Jules ne méritait pas cela.

C'était quelqu'un de...

– Cesse de parler de lui au passé.

– Tu as raison. Il y a du monde autour de toi ?

– Je prépare mes hommes.

– Tes hommes ? Mais de quoi tu parles ?

– Je ne peux pas laisser passer quelque chose comme ça en croisant les bras.

– Mais la police s'en charge, non ?

– La police ? Lucie, ces hommes en ont après moi. C'est à moi d'y aller. Ils m'ont fait trop de mal et ils t'ont fait trop de mal. Et maintenant à ton meilleur ami. C'en est trop. Je vais les détruire, Lucie. Ils ne s'en sortiront pas comme ça, dit-il dans un grondement de rage contenue.

Je n'ai jamais entendu Chris parler ainsi.

– Comprends-moi Lucie, continue-t-il d'un ton glacial. On ne touche pas comme ça à ce qui compte le plus pour moi. Je ne veux pas te revoir les yeux pleins de larmes. Je crève de me sentir responsable de tout ça.

– Mais tu n'es pas coupable, Chris ! Ce sont ces hommes qui sont terribles. Ton seul tort est d'avoir voulu assainir la Lord company !

– Peut-être, mais si je n'avais pas été là, Jules serait sain et sauf. Point final.

J'entends à travers le combiné la voix d'un homme qui adresse la parole à Chris.

– Attends une seconde, Lucie.

Chris parle d'une voix forte et autoritaire aux personnes autour de lui.

– Appelez Michael pour rassembler plus d'hommes. Je vais débloquer des crédits supplémentaires. Retrouver cet homme est la priorité.

– Bien monsieur Lord. Je m'en charge de suite.

Je sens un véritable respect mutuel entre Chris et les hommes autour de lui. Je commence à comprendre que l'on ne devient pas Christopher Lord par hasard, mais que c'est un exceptionnel meneur d'hommes qui comprend la valeur humaine. Peu sont comme lui. Trop de puissants se gargarisent de leur pouvoir pour asseoir un orgueil vaniteux.

– Excuse-moi Lucie.

– Oh non, Chris, je...

– Je dois te dire autre chose.

Son ton déterminé m'inquiète...

– Je meurs de ne pouvoir te soutenir. Je voudrais tellement être à tes côtés, là, maintenant.

– Je sais, c'est une torture permanente. Tu es si loin.

– Non, Lucie. Il y a une solution. Une solution très simple.

– Comment ? Mais à quoi tu penses ?

– Tu es trop importante, Lucie. Le concours Goldstein n'est rien à côté de toi.

– Je ne comprends pas où tu veux en venir, Chris.

– Je démissionne de mes fonctions d'ambassadeur du concours, Lucie. C'est la seule solution pour qu'on puisse être ensemble sans nous cacher.

– Comment ? Mais... Mais, et ta réputation ? Et ton image publique ? Que vont dire les gens ? Et cet honneur d'être ambassadeur pour le concours Goldstein ? Ça n'arrive qu'une fois dans une vie, Chris ! C'est inestimable pour ta carrière... Tu ne peux pas faire ça. Je te l'interdis. Si tu fais cela, je quitte le concours. Tu as plus à perdre que moi. Si l'un de nous doit se sacrifier, c'est moi.

– Ne dis pas de bêtises, Lucie. Ce n'est pas à toi de prendre cette décision. Je dois porter cela seul.

– Mais...

– Je dois te laisser Lucie, j'ai une réunion importante. Et je dois appeler le comité directeur de la *Goldstein Foundation*. Je vais détruire toutes ces barrières, Lucie. Celles qui empêchent mes bras d'être autour de toi.

– Non Chris ! Non !

– À bientôt Lucie. Je pense à toi.

Et il raccroche.

\*\*\*

Anabelle m'héberge ce soir car mon studio n'est absolument pas habitable pour l'instant. Et même si nous sommes moroses, Anabelle fait de son mieux pour égayer l'atmosphère. C'est moi qui suis admirative devant elle, devant cette fille, l'amie enjouée et fêtarde, pulpeuse et délurée avec sa forte personnalité que l'on pourrait la croire superficielle et vulnérable. Mais elle est effectivement solide comme un roc. C'est dans les moments difficiles que l'on voit la vraie personnalité de ses amis.

Nous trinquons en silence avec nos verres de vin blanc. À côté, sur la table basse, nous avons servi un troisième verre. Pour l'absent. Une manière pour nous de faire comme si Jules était toujours là, avec nous.

– Je n'arrête pas de penser à l'interrogatoire de la police, Anabelle.

– Toi aussi ?

– Tu sais, ce qui m'a fait le plus peur, c'est de les voir inquiets.

– Pareil.

– Ils t'ont demandé aussi si Jules avait des raisons de vouloir disparaître ?

– Oh oui ! C'est horrible ! T'imagines ? Et puis l'inspecteur, là, en chemise bleue. Il était super énervé. Franchement, j'étais mal comme tu peux pas t'imaginer.

– Y'a plus qu'à espérer, Anna. Tu sais, Chris a pris les choses à bras-le-corps. Il peut abattre des montagnes.

– J'espère que t'as raison.

Je m'endors sur le canapé du salon d'Anabelle, sous une mince couverture. Ce n'est pas le luxe du Goldstein mais la chaleur humaine vaut tous les raffinements !

\*\*\*

Le lendemain, je prends un café fumant et des tartines grillées tandis que j'entends Anabelle se préparer dans la salle de bains. Elle en sort toute pomponnée et me fait rapidement la bise en filant au travail en retard.

– Ça va aller ? lui dis-je, inquiète.

– Je me sens mal mais je ne peux rien faire de plus. Il faut vraiment que j'aille bosser.

Je n'ai pas le temps de lui répondre que le fracas de la porte fait trembler les murs. Encore une qui doit bien s'entendre avec ses voisins, tiens...

Soudain, mon téléphone vibre. j'ai un message et c'est Chris.

[Café du Métro. 30 min. Baisers. CL]

Trente minutes ? Il est dingue ? On voit qu'il n'a pas encore saisi toutes les facettes de ma personnalité ! Je ne suis pas certaine de lui avouer tout de suite qu'à la fac on me surnomme « Lucie Retard »...

Un coup d'œil dans le miroir de la cuisine :

- Cheveux ébouriffés : OK
- Yeux bouffis de sommeil : OK
- Visage pas démaquillé : OK
- Chemise de nuit froissée : OK
- Panique du retard : OK !

Je me précipite dans la salle de bains. Ah oui, c'est vrai, j'avais oublié que c'est de notoriété publique qu'Anabelle n'est pas la pro du rangement ! La serviette mouillée est en boule par terre, il y a des cotons éparpillés et des cheveux dans la douche. Bon, pas le temps de réfléchir, je retire ma culotte et ma chemise et saute sous l'eau... glacée ? Aaah ! Une seconde après, c'est brûlant. C'est pas possible, il n'y a pas moyen de vivre un matin normal, non ?

L'esprit désemparé, j'enfile mon jean bleu ciel et mon chemisier blanc. Je fixe mes cheveux en chignon en un geste avec un stylo bille, et essaie désespérément d'enfiler mes escarpins rouges tout en me passant du mascara sur les cils.

Je peux maintenant garantir que c'est à déconseiller.

L'œil rougi du coup de brosse à mascara, je dévale les escaliers de l'immeuble d'Anna. Je fouille dans mon sac à main pour prendre mon portable : quelle heure est-il ? J'ai déjà dix minutes de retard ! Mes talons claquent sur la pavé parisien tandis que je relève la tête et apprécie de retrouver l'air de la capitale. Les immeubles haussmanniens défilent à droite et à gauche et il y a ce petit je-ne-sais-quoi si français qui flotte dans l'air. Tant de voyages saturent un peu le cerveau et revenir au

bercail me fait du bien.

Le café est en vue au bout de la rue et en arrivant sur la terrasse je vois Chris qui s'installe tout juste. Une bise rapide bien sûr, nous sommes en public, mais je souris en lui faisant remarquer son retard, chose étonnante pour lui.

– Mais Lucie, je suis parfaitement à l'heure. Je comptais bien entendu avec ton quart d'heure de retard habituel, dit-il avec un demi-sourire qui plisse ses yeux de braise.

Grillée ! Et moi qui pensait avoir su cacher ces petites tares qui m'embarrassent... Il n'empêche que revoir ici son visage racé et ses yeux en amande me caresser du regard me fait fondre littéralement. Puis son sourire tombe.

– Oh, désolé Lucie. Tu as pleuré, c'est ça ? Il demande d'un ton attentif.

Il lève la main vers ma joue et la caresse de sa paume, son pouce sous mon œil rougi.

– Oh non, Chris, ça c'est... euh...

Je n'ose pas trop continuer. Mais Chris ne m'en laisse pas le temps et approche son visage du mien, toujours posé dans sa main, et pose ses lèvres douces et satinées sur les miennes. Son baiser est tendre et délicat. Sentimental.

Ça tourbillonne d'un coup dans mon esprit.

– Arrête Chris ! Tout le monde peut nous voir !

– Exactement, tout le monde peut nous voir. Et ils devraient garder les yeux ouverts parce que je n'ai pas envie qu'ils ratent ça.

– Chris ?

– Je ne suis plus ambassadeur du concours Goldstein, Lucie. Je suis libre, dit-il avec un sourire ravageur

Et il se penche de nouveau pour m'embrasser. Alors que nos bouches se touchent, je prends sa tête entre mes deux mains. Il n'y a pas grand monde dans le café. Le barman. Un serveur. Quatre-cinq clients épars. Tous se fichent éperdument de notre baiser. Mais ce baiser en public, là, juste sous leurs yeux est le plus passionné et le plus sensuel que nous ayons pu échanger.

En arrivant, le serveur met fin à notre baiser et il dépose nos cafés sur la table.

Chris reprend :

– Tu as réussi à dormir un peu ?

– Anabelle est gentille de m'héberger, mais cela ne pourra pas durer bien longtemps. Son appartement n'est pas fait pour deux et elle vit dans un bazar, euh, comment dire...

– ... Organisé ?

– Non, non. Total. Un bazar total. C'est ça le bon mot.



Chris sourit. Je continue.

– Mais c’est le cadet de mes soucis, Chris. J’imagine que tu n’as aucune nouvelle de Jules ?

– Non, mais c’est en cours.

– J’ai peur, Chris. Je ne pense qu’à ça.

– Lucie, je dois te demander quelque chose.

– Oui ?

– Ce qu’il y a entre nous est très fort, Lucie. Trop fort.

– Je...

– La *Lord Company* possède de très nombreux palaces dont certains à Paris. Viens vivre dans l’un de mes hôtels, Lucie.

*Comment ? C’est un peu comme s’il me demandait de vivre... chez lui ?*

– Je... Attends Chris, je ne sais pas si tout ça arrive au bon moment... Tu sais, Jules, je... C’est dur tu sais...

– Lucie, tu seras bien, tu verras. C’est confortable. Je m’occuperai de toi comme il faut.

*Mes sentiments se mélangent... Jules a disparu... Chris me fait une grosse déclaration... Mais se rend-il compte que ce n’est peut-être pas le bon moment ? Le bon timing ?*

– Tu as besoin d’un lieu pour vivre, Lucie.

*Il a raison. Et ce ne va pas être possible très longtemps chez Anabelle*

– D’accord, Chris. Je te remercie. Mais, disons que c’est provisoire. Jusqu’à temps que mon appartement soit remis en état.

– Bien sûr Lucie, tout ce que tu voudras.

Je suis touchée et perdue. Malgré les sentiments, je sens un petit vent d’incompréhension.

\*\*\*

Les lourds rideaux de velours blanc habillent l’immense baie vitrée de la suite du palace. Mes affaires ont toutes été apportées de chez moi par des employés de la *Lord Company*.

Même si je ne veux pas me faire entretenir, j’apprécie quand même l’idée de dormir dans un lit *king size* tous les soirs et de dîner au restaurant de l’hôtel plutôt que de me faire des pâtes au thon dans ma kitchenette.

On frappe à la porte.

– Entrez !

Un immense bouquet de fleurs exotiques apparaît devant un tout petit groom qui le tient, caché derrière.

- De la part de monsieur Lord, mademoiselle.
- Wouah ! Il est magnifique !

Le groom sourit discrètement en voyant ma réaction. Il dépose le vase sur la console, et se retire en silence. Je me sens un peu gênée par ce service si courtois.

Une fois seule, l'extraordinaire odeur des fleurs embaume la pièce en un instant. Je ferme les yeux et me laisse emporter par l'enivrant parfum. Ça me rappelle quelque chose... Mais oui, bien sûr ! Ce sont les mêmes fleurs sauvages présentes en Indonésie lors de notre petite escapade sensuelle dans la nature... La douce fragrance me renvoie en un instant dans des souvenirs voluptueux. Je ferme les yeux quelques secondes pour y goûter discrètement, puis reviens au monde. Il sait indiscutablement dispenser certaines attentions romantiques...

Je descends à la réception pour aller dîner. Chris m'a dit qu'il ferait son possible pour m'accompagner ce soir. Arrivée au lobby, je souris car je le vois effectivement assis sur l'un des fauteuils de cuir, en pleine discussion avec un homme de dos. Je m'approche. Oh non ! C'est Alan Slyde ! Celui-ci tourne vers moi son long visage blanc et anguleux. Son expression ne change jamais : malsaine et désagréable. Je me demande toujours comment Chris peut travailler avec un type pareil tous les jours. Embringué dans des affaires louches sous couverture de la *Lord Company*, ça me dépasse que Chris puisse avoir un ami pareil, même si apparemment ils se connaissent depuis l'enfance.

- Bonjour mademoiselle Lerner, me lance obséquieusement Alan.
- Bonjour. Comment allez-vous ?
- Bien, bien... J'ai entendu dire que vous avez souffert de la disparition d'un proche ? Comme c'est malheureux.
- La police est à sa recherche, effectivement.
- Oui, la police... Et la *Lord Company* ! J'étais justement en train de dire à Christopher que je ne comprends pas tout cet émoi pour un simple petit fait divers. Et, très honnêtement, je ne pense pas que ce soit le rôle des finances de la *Lord* que d'être employées pour ça. Je veux dire, si ce pauvre garçon est mort, nous ne pouvons plus y faire grand chose, non ?
- Pardon ? Vous êtes sérieux ?
- Oui, Lucie, vous conviendrez que notre entreprise n'est pas une fondation philanthropique et que nous ne pouvons voler au secours de toute personne appelant à l'aide sur la planète.

J'ai le souffle coupé par tant de cynisme et de noirceur. Je me tourne vers Chris. Il ne dit rien. Comment ? Mais comment peut-il rester silencieux face à un discours pareil ?

Alan reprend :

- Bien entendu, Lucie, ce n'est pas à moi de décider, mais mettons que je donne mon avis éclairé.

*Éclairé par la connerie, oui !*

Mes poings se serrent et je me retiens tout juste d'envoyer valdinguer un cendrier.

C'est alors que le téléphone d'Alan retentit.

– Enfin bref, cette conversation fût passionnante, mais je vais devoir vous laisser. J’ai à faire.

Il se lève sans un au revoir, donne quelques ordres autoritaires au personnel, puis décroche. En s’éloignant, je crois comprendre dans sa discussion qu’il donne des instructions de dépenses personnelles à mettre sur le compte de la *Lord*.

*Non mais pour qui se prend-il ? Pour le grand patron ? Il se croit chez lui ou quoi ?*

Je suis outrée et me tourne vers Chris pour comprendre sa placidité face à tout cela.

Chris reste silencieux. Il semble en pleine réflexion.

– Chris ! Enfin ? Pourquoi t’as rien dit ? Tu lui as dit pour ton enlèvement en Chine ? De ce que t’as souffert ? Et du lien probable avec Jules ? Il le sait tout ça ? Mais réponds !

Mais Chris conserve une expression fixe et impénétrable, et sous son regard métallique dit d’un ton indéfinissable :

– Tu ne sais pas tout, Lucie. Je ne peux pas tout te dire. Pas maintenant. C’est encore trop tôt. Je t’en prie, ne le prends pas mal. Je fais ça pour te protéger. Tu dois me croire. Tu dois me faire confiance.

Et soudain, il se lève et vient passer sa main dans mes cheveux. Il me fixe calmement avant de me serrer contre lui. Ma colère retombe d’un coup.

*Oui, je le crois. Oui, je lui fais confiance.*

## 2. La tension monte

C'est une souffrance que de repasser à mon studio, ne serait-ce que pour un moment. Mais je dois aller chercher mon courrier. Mon cœur se serre en arrivant en bas de l'immeuble. Je n'ai aucune envie de monter les étages pour revoir l'état de mon appartement. J'attendrai que les ouvriers aient terminé la remise en ordre. J'ouvre la boîte aux lettres dans le hall, et récupère quelques enveloppes. Facture, pub, impôt, pub, ONG, pub, pub et pub. Je me retourne et file en vitesse vers la porte cochère. En ouvrant je manque de cogner un jeune homme. Je m'excuse et continue mon chemin.

Mais j'entends :

– Excuse-moi ?

Je me retourne.

– Oui ?

– Est-ce que... Tu ne serais pas Lucie, l'amie de Jules ?

Je m'arrête, intriguée. Le jeune homme a l'air troublé.

– Euh... Oui, effectivement. Je peux vous aider ?

– Je t'ai reconnue grâce à une photo que Jules m'avait montrée. Je suis Noah, le copain de Jules. Et je... je ne comprends pas. Je n'ai pas de nouvelles. Il ne répond plus au téléphone, ni à mes mails. Je ne le vois plus sur Facebook non plus. C'est vraiment super bizarre. Je suis vraiment désolé de te demander ça, je ne veux pas t'embêter, mais je commence à m'inquiéter. Ça fait deux jours maintenant que je viens ici et personne ne répond au studio, je...

Je me fige. Mon Dieu ! Comment vais-je pouvoir annoncer la nouvelle à Noah ? Mon visage se décompose. Visiblement, Noah s'en rend compte car je vois un éclair de désarroi dans ses yeux.

– Quoi ? Dis-moi ce qu'il y a...

Je fais de mon mieux pour expliquer avec calme et douceur le sort de Jules. Noah accuse le coup. Je prends son numéro pour le tenir au courant et j'essaie de le rassurer sur le fait que tout est mis en œuvre pour le retrouver. Je crois qu'en m'appliquant à l'apaiser j'essaie aussi de me persuader de ne pas m'inquiéter. J'espère être convaincante. J'en ai besoin pour le moral.

Je lui fais la bise, et le quitte en le laissant, désesparé, sur le trottoir. Sa peine ravive la mienne et c'est le cœur serré que je retourne au palace.

Heureusement, j'ai rendez-vous avec Anabelle. On va se remonter le moral toutes les deux. Je l'ai invitée spécialement « à l'hôtel où je loge maintenant » pour regarder ensemble la retransmission des résultats de l'épreuve précédente, celle de Shanghai. Ça me remet le concours en tête, un peu mis de côté avec la disparition de Jules.

J'arrive devant l'hôtel. La façade est toute en volutes de pierre style art nouveau. Le portier fait le pied de grue devant l'entrée tandis qu'un ballet de voitures luxueuses se relaient en glissant silencieusement sur le bitume parisien. J'entre d'un pas vif en saluant l'homme en uniforme. Il soulève son képi.

– Bonjour mademoiselle Lerner.

Je lui souris et pénètre dans le bâtiment. Je commence à me sentir comme chez moi ici... Mauvaise idée ! Il ne faut pas trop que je m'habitue car je ne dois pas oublier que ce n'est que provisoire. Les travaux dans mon studio seront bientôt terminés et le retour ne doit pas être trop brutal.

Dans l'immense hall de la réception, les murmures feutrés des clients se mêlent et tapissent le fond de l'air d'une ambiance cotonneuse et rassurante. Anabelle est affalée dans un des spacieux fauteuils et je vois sur son visage qu'elle n'en revient pas de tout ce luxe.

– Ben dis-donc Lucie, je vois que t'es sacrément montée en grade ! dit-elle, fascinée par le décorum.

Du coin de l'œil, je la vois caresser du bout de l'index l'accoudoir de son fauteuil, tout en daim. Ses yeux brillent en passant des lustres aux tables de designers, et des plantes exotiques aux majestueux escaliers.

J'interromps sa rêverie.

– Bon, on y va ? Ou tu préfères glandouiller dans la réception toute la soirée ?

Anabelle me sourit.

– Mmh, ma foi, s'il fallait choisir, je me demande en fait si...

– Oh ne dis pas de bêtises, et lève-toi ! dis-je en riant.

Nous nous tenons le bras en montant l'escalier. Nous continuons le long des couloirs sur l'épais tapis de velours menant à ma suite. Anabelle marche comme hypnotisée. Je vois dans son regard le même type d'éblouissement que j'ai pu avoir à mes débuts au concours Goldstein. Comme ça semble loin aujourd'hui ! C'est comme une autre vie. Mais à la fin du concours, il faudra redescendre sur terre, et retrouver ma vie d'avant...

J'ouvre la porte de ma chambre quand Anabelle ne peut s'empêcher de sortir un :

– Putain !

Elle s'éloigne cinq pas devant moi et tourne sur elle-même dans la pièce en regardant tout autour. J'ai l'impression qu'elle se sent comme dans un conte de fées.

– Non mais sérieusement Lucie, c'est une blague ou quoi ? C'est là que tu vis en ce moment ?

– Hé ! Anabelle, tu es mignonne. Mais ne t'emballe pas, c'est provisoire tu sais.

– Hé ben du provisoire comme ça, je signe tout de suite ! Et si tu me donnes le milliardaire en

prime, je suis même prête à arrêter le vin et le chocolat. À vie !

Je ris et je m'installe sur le canapé de la suite. J'ouvre mon ordinateur pour lancer la page de connexion au site de la fondation Goldstein et j'attends le lancement du direct.

Anabelle s'installe à côté de moi, et nous nous serrons l'une contre l'autre. Sous le semblant de gaieté, nous savons bien toutes les deux que la tristesse affleure. Que nous ne pensons qu'à Jules, et que de nous sentir ensemble, soudées, cela n'a pas de prix.

– Tu sais que j'ai croisé Noah, le copain de Jules, devant l'appart' ?

– Non ! Mince alors. Qu'est-ce qu'il voulait ?

– Ben il n'était au courant de rien. Alors... alors je lui ai dit.

– Oh le pauvre ! C'est dur... Quand je pense que Jules attendait ton retour pour nous le présenter. Il a réagi comment ?

– Il était calme. Mais je crois qu'il voulait faire bonne figure. Il avait l'air brisé de l'intérieur.

Et nous nous serrons un peu plus en nous tenant le bras, face à l'écran qui fait défiler des pubs ineptes en attendant l'émission. J'en profite pour nous servir deux verres de Chablis premier cru que nous dégustons avec recueillement.

Anabelle se tourne vers moi.

– Tu es stressée ?

– Euh... Un peu, oui. Tu sais, il y a forcément un éliminé, et c'est peut-être moi. Si c'est le cas, ciao la compagnie et fini les jolis rêves. Comme ça, d'un instant à l'autre, en un claquement de doigts. En gros, si ça se trouve, dans trente minutes, je redeviens Lucie Lerner, petite étudiante à la Sorbonne. Voilà.

– En fait tu fais bonne figure, mais au fond tu balises carrément.

– Oui.

Je me radosse au canapé et pousse un long soupir. Anabelle me sourit.

Soudain, l'écran s'obscurcit et commence alors le générique de l'émission du concours Goldstein. La musique et les titres colorés flashent dans tous les sens pour enfin s'arrêter et laisser la place à l'inévitable présentateur surexcité auquel je me suis maintenant habituée.

– Dis-donc, Lucie, ton concours, c'est pas n'importe quoi en fait ! T'as vu la taille du studio ? Les effets, le public, tout ça, moi je pensais que c'était un truc assommant d'universitaires qui papotaient technique entre eux, mais en fait c'est du vrai show, là.

– Mouais Anna, te laisse pas trop impressionner. La *Goldstein Foundation* aime bien faire les choses en grand, et ne lésinent effectivement pas à la dépense. Mais crois-moi, le boulot, c'est plus que du sérieux, et les épreuves sont de très très haut niveau.

– Mmh... Mouais, en fait, j'aurais peut-être dû faire archi à la fac, moi. J'aurais voyagé tranquillo à travers la planète, et me serais trouvé un chouette petit milliardaire beau comme un dieu qui m'invite dans ses palaces pour me dévorer toute crue quand bon lui semble.

– Haha Anabelle ! Je suis contente que tu sois là. J'avais besoin qu'on me remonte le moral.

Nous rions toutes les deux. Mais nous nous taisons vite car les choses sérieuses commencent. Le présentateur paraît encore plus exalté que d'habitude, et son air de pantin désarticulé le rend limite un peu effrayant. Son débit de voix en cascade interminable fait suffoquer nos oreilles.

– Mesdames et messieurs c'est un réel plaisiiiiir que de vous retrouver aujourd'hui, comme à chaque fois dans la joie et la bonne humeur ! Voici donc une nouvelle fois, en direct de la grrrrrande salle du château Goldstein, la retransmission des résultats du concours. La dernière épreuve se déroulait à Shanghai et était pa-ssio-nnante ! Les candidats ont travaillé dur – comme à chaque fois – comme si leur vie en dépendait. Eh bien, leur vie en dépend peut-être un peu ! (*rires*) Le jury a bien entendu été in-tran-si-geant, comme ils se doit. Et encore un peu de patience pour connaître le nom du grrrrrand gagnant de cette épreuve !

Et blablabla...

– Mais qu'est-ce qu'il est pénible ce type ! s'écrie Anabelle, parfaitement sidérée par ce qu'elle est en train de voir.

J'éclate de rire.

– Haha ! On s'y habitue tu sais. Je te rassure, ils ne sont pas tous comme ça au *Goldstein* !

– Ah ben tant mieux. Surtout que je dois avouer qu'il y en a un ou deux dans le public de VIP que je croquerais bien pour mon quatre heures, si tu vois ce que je veux dire ! Tu me présenteras un jour à tes nouveaux amis ?

– Tu sais, je vois surtout les autres candidats. Les grands pontes, moi, je les croise pas.

– Ou alors juste dans leur lit, style Christopher Lord. Je vois que tu as tout compris à la vie, Lucie Lerner !

Nous trinquons en riant. La gorgée de vin nous fait redescendre car notre regard ne peut rater le troisième verre que nous avons servi pour Jules, comme la dernière fois. On pense à lui. On ne pense qu'à lui.

Retour vers l'écran et le présentateur à ressort.

– Toujours en direct du ma-gni-fique château Goldstein, voici un bref rappel du déroulé du concours. Il se compose de six épreuves au total. Un éliminé pour les trois premières, puis deux éliminés à chacune des trois épreuves suivantes. Le grand gagnant sera désigné au total du nombre de points remportés à chaque épreuve. Dix candidats au départ, un grand gagnant, c'est tout le suspense du supeeeerbe et maaaagnifique concours Goldstein !

– Pfiou... Et il ne se fatigue pas tout seul, ce type ? me chuchote Anabelle.

Ça continue :

– ... Je fais maintenant un aparté important concernant certains changements dans le concours. En effet, le comité directeur du concours Goldstein voudrait faire une annonce exceptionnelle.

On sent qu'un silence se fait et que l'attention redouble.

– Notre très cher monsieur Christopher Lord, nommé ambassadeur du concours cette année, ne pourra malheureusement pas mener son mandat à son terme. En effet, pour des raisons personnelles, monsieur Lord nous prive de ses compétences exceptionnelles et de son savoir-faire sans pareil. Nous lui souhaitons tout le meilleur.

Je me sens rougir d'un coup. Je ne l'avais pas prévu celui-là ! Évidemment, je savais que Chris s'était désisté du concours, mais de l'entendre, de la voix d'un autre, là, à l'écran, devant tout le monde... Ça me fait tout drôle ! Bien sûr, il ne précise pas quelles sont ces « raisons personnelles », mais je sais que les rumeurs vont vite. J'ai l'impression d'apparaître en image dans les têtes de chaque personne assistant à l'émission... Je redoute un peu la prochaine fois que je vais devoir faire face à mes collègues du concours.

Bon, va falloir faire avec ! Anabelle me lance un regard apaisant en me serrant la main. Heureusement que je peux compter sur elle.

Le présentateur poursuit :

– Et même si monsieur Lord est par essence irremplaçable, il nous faut un homme de terrain pour tenir la barre. Quelqu'un connaissant déjà tous les candidats, quelqu'un sachant faire la transition sans accroc, quelqu'un d'indépendant du jury. Je vous annonce la nomination au titre d'ambassadeur cette année de...

*Mais de qui peut-il bien parler ?*

– ...d'Alan Slyde ! Un tonnerre d'applaudissements pour lui !

*Alan ? Non ! Mais qu'est-ce que c'est que ce cauchemar ?*

– Et maintenant voici l'heure d'annoncer le lieu de la quatrième épreuve du concours. Après la modernité flamboyante de la cité chinoise, nous voici dirigés vers une ville millénaire. Une ville d'amour, d'art et de poésie. La seule et unique « ville lumière », il s'agit bien sûr de... Paris !

Paris ? Ouah, super ! Mes pensées tourbillonnent. Enfin je vais me poser un peu. Travailler dans une ville connue est une excellente nouvelle ! Ah tiens, je comprends mieux maintenant pourquoi Alan est ici, en France...

Anabelle s'écrie :

– Oh chouette ! Comme ça on va pouvoir se voir un peu. Ça c'est bien.

Mais tout à coup un frisson me parcourt le dos : je ne suis même pas sûre de ne pas être éliminée ! Ça y est, le stress me gagne. Mes mains se crispent et je me tends. Vite, les noms, vite...

Le présentateur continue :

– Voici Maria Venney, membre du jury, qui va nous donner le nom de la personne éliminée, ainsi que du gagnant de cette épreuve. Madame Venney, je vous en prie.



Maria Venney, une plantureuse blonde nordique, se dirige vers le pupitre. Sa voix profonde, rauque et autoritaire résonne dans les haut-parleurs.

– Nous avons été un peu déçus par les projets rendus à cette épreuve.

J'avale ma salive.

– Autant certains sortent du lot, autant nous avons senti du relâchement chez d'autres. Les choix ont donc été relativement évidents.

*Mon Dieu, Maria Venney ne rigole pas... Le stress monte...*

– J'ouvre donc la première enveloppe. Celle de la personne éliminée. Il s'agit de...

*Bruit de papier*

– ...Fiorenza Gratelli.

*Oh non ! Quelle déception. Je suis si triste pour elle. Et je n'ose penser à Jack. Il se nouait quelque chose entre eux... Mais je ressens une pointe de culpabilité car le stress est redescendu d'un coup : je reste !*

– Quant au gagnant de cette épreuve, je suis fière de féliciter un projet remarquable, il s'agit de... Jack Fratt !

Et sa photo apparaît en grand sur l'écran. Visage long et fin, cheveux poètes, châains tirant sur le roux. Les applaudissements crépitent.

Anabelle me lance :

– Mais dis-donc, le Jack Kratz, là...

– Fratt !

– Oui, bon, comme tu voudras. Ben, c'est pas lui ton ami ?

– Si si.

– Mais il est super beau ! Si tu veux faire une bonne action pour ta super copine, présente-le donc moi à Paris, lors de l'épreuve.

– Pfff... Anabelle...

– Mais si ! Regarde-le, là, avec son air *british*, et son sourire de côté craquant. Moi, je suis carrément cliente !

– Non mais il est pris... Enfin, en train d'être pris. Enfin, je crois...

Je repense à Fiorenza. Déjà qu'ils ne sont pas fichus d'arriver à se parler tous seuls comme des grands, alors si la tornade Anabelle vient y mettre son grain de sable...

*Bip bip !*

Un message. Je regarde : Chris !

[Le monde est maintenant témoin de notre amour. Tu es plus importante à mes yeux que tout ce que j'ai déjà vu. J'ai envie de te voir. De te sentir. CL]

Hé ben ! Je continue le concours et je reçois un message enflammé de Chris, que demande le peuple ? Mais la joie passe vite. Le visage de Jules me revient en tête. Anabelle aussi a l'air pensive. Décidément, les temps à venir ne seront pas faciles...

\*\*\*

Il se fait tard et Anabelle doit rentrer chez elle. Je la raccompagne au couloir et lui fais la bise. Une fois la porte fermée, je reviens dans la pièce, me sentant seule et mélancolique. J'ai vu sur Internet la note que j'ai eue au concours et c'est assez pitoyable. Je ne me sens pas très à l'aise, et je me laisse tomber sur le lit, les bras écartés. Combien de minutes passent ainsi ?

Soudain, on frappe à la porte. Qui cela peut-il bien être ? Je n'attends personne... Je me relève, me recoiffe d'un geste, et vais ouvrir.

– Chris ? Je te croyais en Suisse !

Je suis surprise, mais je me laisse charmer par sa silhouette en contre-jour dans l'encadrement de la porte, beau comme un dieu, ses larges épaules musclées, son col de chemise un poil défait sous son costume impeccable, et son parfum viril... Non, je crois que finalement ce n'est pas très grave que l'on me dérange de cette manière !

– En Suisse, oui. Mais être loin de toi trop longtemps ne me réussit pas. Regarde donc mes lèvres comme elles souffrent.

Je souris et m'approche de lui. Je suis pieds nus et je dois donc lever la tête pour être à sa hauteur. Je dépose un délicat baiser sur ses belles lèvres. Il ferme les yeux et se laisse faire.

– Voilà qui devrait les apaiser.

– Mets tes escarpins rouges, Lucie. Nous y allons.

Un peu refroidie par ce ton directif, je le regarde de biais.

– Qu'y a-t-il Chris, tu n'es pas bien, ici ?

– Je suis bien avec toi n'importe où. Mais tu seras heureuse dehors, dans mes bras.

Je ne sais trop quoi répondre. Mes mauvais résultats et Jules disparu, je ne sais pas si c'est vraiment le bon moment pour sortir. J'hésite. Chris devrait s'en rendre compte, non ? Ne le comprend-il pas ?

Mais il se passe quelque chose d'extraordinaire. Chris reste muet et immobile. Il plonge ses yeux verts et or dans les miens. Je suis happée par son regard. C'est comme s'il prenait possession de moi rien qu'avec un regard. Un regard de panthère. Comment arrive-t-il à faire cela ? Je me sens saisie, agrippée, hypnotisée...

Je souris enfin.

– Chris, tu gagnes ce soir. Mais attention à toi, la revanche peut arriver à tout moment !

Il sourit également et me prend par la main. J'ai à peine le temps d'attraper mes chaussures et un manteau que nous filons à travers les couloirs du palace pour rejoindre une grande berline noire. Nous montons à l'arrière. Visiblement quelque chose est prévu, mais je ne sais pas quoi...

La voiture nous mène dans le soir naissant au-dehors de la ville. Un virage, et nous voici face à l'aéroport. Nous bifurquons alors sur une route annexe et filons directement sur une piste de décollage, non sans passer par plusieurs barrières de sécurité. La berline s'arrête au pied d'un jet privé marqué aux couleurs de la *Lord company*.

Je vois que Chris me sort le grand jeu. Il me guide, chevalier, vers l'avion. Mes talons cessent de claquer quand je marche sur l'épais tapis rouge déroulé sur l'escalier d'accès. Je ne veux pas demander où nous allons. Je goûte la belle surprise. Le jet décolle et file d'une traite dans le soir étoilé. Le vol passe vite en partageant une coupe de champagne et en discutant de sujets passionnants à bâtons rompus. Nous atterrissons doucement sans que je reconnaisse les lieux. À l'arrivée, une voiture nous attend en bas des marches. En roulant, les vitres fumées m'empêchent de voir des panneaux qui me donneraient des indices. Puis, nous nous arrêtons et la porte s'ouvre. Chris me donne la main et je sors. Nous pénétrons dans un bâtiment ancien. Un ascenseur, et nous arrivons à l'accueil d'un restaurant très chic. Une demoiselle brune au très bel accent espagnol nous mène sous de grandes tentures maures accrochées au plafond, parmi de nombreuses tables somptueuses. La clientèle est très haut de gamme et les murmures se mêlent à la musique délicate et enchanteresse d'un joueur de oud arabe.

Nous nous asseyons à une table, sur la terrasse surplombant tout juste un palais arabo-andalou séculaire que je reconnais immédiatement : l'Alcazar ! Nous sommes à Séville, nous trinquons avec un sublime Ribera del Duero, et les étoiles sont témoins de notre soirée romantique dominant les arabesques magiques de la cité espagnole.

– Crois-tu au destin, Lucie ?

– Je crois que nous sommes maîtres de notre destin.

– Moi aussi. Et comment vois-tu notre destin ?

– Notre... ?

Je suis troublée. C'est la première fois que Chris parle de nous au futur.

– Lucie, je nous vois vivre des choses merveilleuses tous les deux. Tu as changé ma vie.

– Je vis un rêve depuis que je t'ai rencontré.

– As-tu une idée de ce que tu veux faire après le concours ?

– Je ne me suis pas encore vraiment posé la question... Peut-être enseigner ? À la Sorbonne ?

Enfin, ce qui compte c'est surtout de communiquer ma passion aux autres...

À ces mots, Chris me sourit et prend ma main posée sur la table. Il la lève vers ses lèvres et l'embrasse tendrement.

La soirée se passe comme dans un rêve. Les plats exquis se succèdent et je sens le vin chauffer mes joues et mon corps. Chris est tellement charmant ! Il me fait rire. Il est... parfait. J'aurais tellement aimé partager mon bonheur avec mes amis Anabelle et Jules. En repensant à sa disparition, je sens mon regard s'assombrir.

– Qu'y a-t-il Lucie ? Quelque chose ne va pas ?

– J'avais juste une pensée pour Jules.

Le regard de Chris se durcit à son tour.

– Oui, c'est vrai, je n'ai pas encore de nouvelles. Mais je te promets que je mets tout en œuvre pour régler ça au plus vite.

Je prends ses deux mains et je plonge mes yeux dans les siens.

– Je sais, Chris. Et je ne te remercierai jamais assez pour tout ce que tu fais. C'est juste que... C'est dur.

Il me caresse la joue du bout des doigts. Nos lèvres se touchent. Le serveur nous interrompt en amenant le dessert. J'ai les yeux qui brillent : un fondant chocolat-noisette avec des amandes et des agrumes. Je décide de faire de mon mieux pour chasser mes préoccupations et de profiter de cette sublime soirée.

Nous échangeons de douces paroles sur nos visions respectives de l'avenir. La lune est haute maintenant, et c'est comme une compagne à notre amour. Soudain je me retourne et je vois qu'il n'y a plus personne dans le restaurant ! Les heures sont passées en un éclair. Chris me fait un clin d'œil et se lève en prenant ma main. Nous quittons la salle à pas de loup, entre les lanternes et les drapés de velours.

Nous revenons à Paris dans la nuit. Chris me raccompagne à la porte de ma chambre où nous échangeons un baiser langoureux.

– Bonne nuit ma charmante Lucie.

*Il va me laisser seule cette nuit ?*

Je comprends alors que Chris tient à me reconquérir, à me séduire de nouveau. Qu'il veut créer un nouveau départ en laissant notre désir en suspens.

La porte se ferme et je me dirige vers mon lit, la tête dans les nuages. Mais à peine un instant se passe et j'agrippe mon portable et tape un texto à toute vitesse.

[J'invoque la clause numéro cinq de notre contrat.]

À quoi sert donc ce contrat d'amour et d'attachement mutuel que Chris m'a proposé si on ne s'en sert pas ?

Quelques minutes et Chris revient. Les mots sont de trop. Nos caresses pas assez. Et la volupté nous emporte merveilleusement dans la nuit.

### 3. Coup de frais

L'épreuve parisienne arrivant bientôt, je me remets au travail très vite. Et puis, j'avoue que cela me permet de ne pas trop penser à Jules. Je retourne donc à la Sorbonne revoir Rachel et son petit bureau pittoresque.

– Entrez, dit Rachel d'un ton froid et laconique.

*Brrr ! Ah, c'est donc un de ces jours-là...*

J'ouvre doucement la porte en arborant le sourire le plus chaleureux dont je suis capable.

– Madame Kraft ! J'espère que tout va bien ? Je ne vais pas vous déran...

– Asseyez-vous Lucie, et cessez le bavardage inutile. Vous avez du travail.

Rachel n'a même pas levé les yeux de ses papiers. Pour l'ambiance de travail détendue, style open-space sympa, je repasserai !

Je me tourne vers le petit bureau sur lequel je m'installe habituellement, et... quelqu'un est assis à ma place !

– Ah oui Lucie, j'ai pris la liberté de laisser votre bureau à Clémentine. Étant donné que vous êtes par monts et par vaux, au concours et je ne sais où, j'ai préféré offrir la place à qui en avait le plus besoin.

J'accuse le coup. J'ai bien entendu l'accent qu'elle a mis sur le « je ne sais où ». M'en voudrait-elle pour ma relation avec Chris ? Elle vient sans doute d'en prendre connaissance. M'en veut-elle de ne pas lui avoir dit ?

Clémentine, elle, se retourne et me fait un petit sourire contrit. Elle n'y est pour rien la pauvre. C'est une chouette amie de la fac, vraie fille à bouquins, timide et un poil complexée mais parfaitement adorable. Elle porte une longue natte noire et des lunettes en plastique noir épais. Avec son doux visage aux traits délicats, elle est mignonne mais ne se met pas trop en valeur.

Je lui fais un signe de la tête pour la rassurer. Aucun problème pour moi. Je m'installe sur une petite table bancale sur le côté, que je dois d'abord débarrasser de deux tonnes de livres et de papiers.

Le travail commence et Rachel me guide comme d'habitude. L'échange est tendu. J'ai envie de lui dire « Mais vas-y, crache-le ! Dis-moi ce qui va pas ! ». Bien évidemment, je me tais et attends que ça passe. Clémentine sentant l'ambiance pesante décide d'apaiser les choses. Elle lance d'un ton enjoué :

– Dis-donc Lucie, c'est chouette pour toi cette épreuve à Paris, non ? Du coup, comme tu connais bien la ville, les travaux préparatoires seront bien plus faciles. Et puis même pour l'épreuve en elle-même. T'en as de la chance !

Sauf que la gentille intervention de Clementine a l'effet parfaitement inverse de ce qui était escompté... Rachel lance alors d'un ton aigre et impatient :

– Mais c'est vrai ça, Lucie ! Et bien vu que cela va être telle une promenade de santé, j'imagine que vous allez sans problème pouvoir prendre une charge de cours ici à la fac, n'est-ce pas ? C'est formidable. Cela m'arrange terriblement, j'étais justement bien embêtée pour le remplacement de Didier Rocca pour le module du jeudi matin.

Je me sens blêmir. La masse de travail demandée par le concours est déjà tellement énorme que l'idée d'une charge supplémentaire me fait descendre le cœur dans l'estomac. Clémentine écarquille les yeux. J'oscille un peu la tête de droite à gauche pour lui signifier qu'elle n'y est pour rien. Elle va se rasseoir sans bruit.

Je ne peux pas vraiment me plaindre ou contester. Refuser ce type de proposition de la part de l'université qui me présente au Goldstein ne se fait pas. Et puis je pense par exemple à Xiao, mon amie du concours qui, elle, doit assurer une charge de cours démesurée en plus de tout le reste ! Je me le suis déjà dit, et je me le répète : non, je ne veux pas être taxée d'enfant gâtée !

– Bien, madame Kraft. Je vous remercie. Je m'y attelle au plus vite.

– Excellent.

Puis, en fouillant dans ses papiers, elle me tend une enveloppe jaune.

– Tenez, pour changer de sujet, voici votre carton d'invitation pour l'inauguration de l'expo « Architecture et constructions au Moyen-Orient » de demain soir. Attention, il y aura du beau monde.

– Ah, merci beaucoup.

– J'imagine que monsieur Lord nous fera l'honneur d'y être également.

*Ah, cette petite pique de Rachel ! Je ne comprends pas, elle semble pourtant beaucoup aimer Chris. Qu'est-ce qui peut bien la gêner ainsi ?*

– Oh, monsieur Lord, tout comme Alan Slyde j'imagine.

Rachel pâlit. Cette phrase anodine l'a visiblement perturbée.

– Comment savez-vous cela, Lucie ?

– Euh... Je l'ai croisé au palace... Je suis hébergée vous sav...

– Comment ! Il est déjà à Paris ? s'exclame Rachel, comme pour elle-même.

Elle semble glacée, mal à l'aise. Je relance la conversation.

– À quelle heure pensez-vous y être, madame Kraft ?

– Comment ? Ah, mais je n'y serai pas. Un dîner. Prévu depuis bien longtemps.

Pourquoi ment-elle ainsi ? Pourquoi cherche-t-elle à éviter Alan ? Il y a manifestement un lien mystérieux entre ces deux-là, au vu de ce que j'ai pu observer lors de nos voyages précédents...

Je suis devant la grande entrée de l'Institut du monde arabe. Du beau monde se presse à l'intérieur, et j'attends Chris qui doit m'accompagner. Je dois avouer que je n'ai pas trop la tête aux festivités. J'ai tellement de travail en cours, et toujours aucune nouvelle de Jules. Enfin, je ne me sens pas toujours à ma place dans ces événements très people.

Une longue voiture noire s'arrête un instant et Chris en descend. Il a un grand sourire aux lèvres en me voyant. J'ai le souffle coupé par tant d'élégance. Mon cœur frissonne et j'ai les poils qui se hérissent. Il est grand et athlétique avec une démarche de panthère dans son costume sombre. Ses cheveux épais et fous au vent, ses yeux en amande brillent dans l'obscurité naissante. Sans un mot, il m'embrasse et me prend par le bras. Je tremble un peu car c'est la première fois que nous allons nous montrer en public depuis notre *coming out*, et je sens que les rumeurs vont aller bon train. Je ne sais pas si ce n'est que dans ma tête, mais en pénétrant dans le bâtiment, j'ai l'impression d'être la cible de tous les regards. Mais en sentant sa main dans la mienne, sa peau contre la mienne, la gêne fait place à un autre sentiment bien plus agréable : je me sens fière et amoureuse.

– Chris...

– Oui ?

– Je... Je ne sais pas si c'est une bonne idée. Là, ici. Tous les deux. Je suis inquiète pour ta réputation. Je ne voudrais vraiment pas être la source de quoi que ce soit qui puisse te nuire. Je m'en voudrais tellement si ces gens te...

Chris se tourne vivement vers moi et me fait taire immédiatement en un baiser fougueux et passionné. J'ai la tête légèrement penchée en arrière tandis que ses lèvres caressent les miennes avec ardeur.

*On ne dicte pas sa conduite à Christopher Lord !*

En se redressant, nos yeux ne se quittent pas et nous portons le même sourire sur nos visages. Je ne tiens même pas à regarder les réactions autour de nous. Notre amour est plus fort que tout cela.

Chris me caresse doucement le bras et disparaît un instant pour revenir avec deux coupes de champagne puis, il me susurre quelques mots doux en se dirigeant vers le chef de cabinet du Ministère de la Culture. Il le salue comme une vieille connaissance et me présente comme l'étoile montante de l'architecture française. Je rougis et bafouille quelques mots. Chris embraye, charmeur et volubile, tout simplement parfait ! Sourires, amabilités, rires et petits fous. Chris fait de son mieux pour s'occuper de moi, et... ça marche ! Il est adorable, attentif. C'est un bonheur que de le sentir à mes côtés. Je me sens protégée et soutenue. Je me sens terriblement femme avec lui.

Nous quittons le chef de cabinet et c'est alors qu'Alan fait son apparition. Toujours au top du bon goût, catégorie « bling vulgaire », Alan est, comme toujours en public, entouré de deux bimbos aux robes trop courtes et trop colorées. Il s'approche de nous et adresse la parole à Chris, sans même un bonjour.

– Christopher, ne le prends pas mal, mais je pense que pour le contrat Pékin-Bangkok, il faudrait



mieux que ce soit moi qui y aille. Tu as l'air terriblement occupé en ce moment, et il faut quelqu'un qui ait l'esprit clair et concentré sur le business. Tu vois ce que je veux dire ?

– Euh, bonsoir Alan, dis-je calmement.

– Une minute Lucie, nous discutons travail avec Christopher. Certaines choses sont plus importantes que les jolies robes et les amourettes.

*Je suis soufflée par la muflerie de ce type !*

Chris répond calmement.

– Voyons cela au bureau demain, Alan. Prends donc un moment pour apprécier cette magnifique et passionnante exposition.

– Oh Christopher ! Non, le Moyen-Orient, c'est... oh, c'est assommant ! Toutes ces vieilleries. Tu me connais pourtant, moi ce sont les tours, les hauteurs, le brillant... Tous ces trucs en terre et en pierre ça me fatigue rien que d'y penser.

Les deux bimbos pouffent de rire à ses côtés. Chris ne dit rien et lève son verre tandis qu'Alan fait un signe et se dirige vers le buffet. Je me tourne vers Chris.

– Comment tu peux laisser Alan te parler et me parler comme ça ? Qu'est ce qui se passe ?

Il me murmure :

– Reste discrète Lucie, c'est une façade. Pour l'instant il faut laisser faire. Il ne faut pas qu'il soupçonne que je le surveille. Je cherche des preuves suffisantes pour contre-attaquer. C'est dur de garder son sang-froid, mais c'est comme ça. Je veux nettoyer la *Lord Company*.

*Décidément, moi qui croyais avoir tout compris et qui voulait sermonner Christopher Lord, voilà que c'est moi qui paraît...*

Quoi ? J'interromps d'un coup mes pensées car Rachel arrive, robe de soirée et démarche fière. Elle s'approche de nous. Elle salue Chris en souriant. Je ne peux m'empêcher de m'écrier :

– Madame Kraft ! Quelle belle surprise. Je... On ne vous attendait pas.

– Oh mon dîner a été annulé au dernier moment. Rien de grave, je vous rassure. C'est en fait un plaisir que de venir vous retrouver ici.

– Plaisir partagé, répond Chris.

Rachel sourit.

Pourquoi ces mensonges ? Qu'est-ce que c'est que ces histoires ? À tous les coups, Rachel n'aura pas supporté imaginer Alan à Paris sans le voir, même si manifestement elle lui en veut.

Mais tous ces soucis me polluent. Chris a compris et il m'entraîne vers la suite de l'exposition pour prendre l'air et admirer la superbe mise en espace.

Au fur et à mesure de la visite, Chris devient de plus en plus tactile. Je sens une chaleur monter

doucement en moi. Imperceptiblement, nous nous éloignons de la foule pour rejoindre une petite porte dérobée. En un clin d'œil, nous nous retrouvons de l'autre côté, dans des couloirs vides. Nous glissons vers des salles fermées au public, plongées dans une semi-obscurité. Nos mains se prennent. Elles se caressent. Nos bouches se trouvent. Nos langues se goûtent. Nous faisons quelques pas vers un escalier.

Soudain, une porte s'ouvre et un homme surgit dans le couloir. Un invité de la soirée, un peu aviné, qui s'est visiblement perdu.

– Oh Christopher ! Tiens, quelle surprise ! Je ne savais pas que tu étais invité. C'est un plaisir de te voir.

– De même, Wilfried, un plaisir..., dit Chris d'un ton passablement agacé.

– De plus, cela tombe bien, vois-tu je crois que je me suis complètement perdu !

Et Wilfried part d'un grand rire. Il reprend :

– Tiens, raccompagne-moi, et tu vas me raconter tes nouvelles. Oh, pardon, je ne vous avais pas vue. Bonjour mademoiselle...

– ...Lerner. Mais appelez-moi Lucie.

– Oui, voilà, Lucie, dit-il d'un ton indifférent.

Il se retourne vers Chris et le prend par l'épaule.

– Oui enfin bon, allons-y. À ce qu'il paraît tu es au Goldstein en ce moment ? Super, non ?

– Plus vraiment, Will, mais je vais te raconter tout cela.

Chris s'approche de moi et me glisse à l'oreille :

– Je suis désolé Lucie, il faut que je parte. Mais notre petite entrevue est juste reportée... À tout à l'heure ma chérie.

Chris me fait un signe de la main et j'entends leurs voix s'éloigner progressivement jusqu'à disparaître et me laisser seule. Si Chris a dû le suivre comme cela de manière si abrupte, c'est qu'il s'agit de quelqu'un d'extrêmement important... Pas de souci pour moi, mais c'est une interruption au plus mauvais moment !

Je replace ma robe en un geste et me place devant une vitre pour me remaquiller avant de revenir dans la grande salle. Mais... J'entends des éclats de voix. Je m'approche discrètement. Une petite pièce de service est allumée et deux personnes s'y disputent copieusement. Je ne peux pas me rapprocher sans me faire voir. Je tends alors l'oreille.

Il s'agit d'Alan et Rachel ! Impossible de se tromper. J'en suis sûre. Que disent-ils ? Le ton est vif. Rachel semble vouloir convaincre Alan. Lui paraît agressif. Les voix sont loin, mais certains mots ressortent...

« Lord »

« Argent »

« Daniel »

« Guerre »

## 4. Amour envers et contre tout

*Bip ! Bip ! Bip ! Bip ! Bip !*

Comment éteint-on ce fichu réveil ? Pfff... Six heures pile. Ce devrait être interdit par la loi de se lever à cette heure-là ! Le cours que je donne à la fac commence à huit heures, et pas question ne pas arriver en avance !

*« En avance », pour moi, ça veut dire « à l'heure », bien entendu.*

Chris est parti dans la nuit. Il m'avait prévenu. Il gère tant de boulot ! Du coup, j'ai programmé quatre réveils différents, à une demi-heure d'intervalle, et les ai éparpillés dans la suite du palace. Ainsi, je serais obligée de me dépêcher et d'aller les éteindre. Imparable ! Sept heures trente, quatrième et dernière sonnerie. Mince, je ne sais plus où je l'ai planqué celui-là, je le cherche partout... Tiens, manquerait plus que ça, d'arriver en retard à cause du réveil qui sonne !

Finalement, tout va bien, et j'arrive à l'amphi à l'heure. Alors que cela paraît parfaitement naturel à tous les étudiants qui commencent à remplir les gradins, je ne peux m'empêcher de chanter dans ma tête.

*Yes ! La super winneuse ! Trop de fière de moi, méga-championne !*

Je stresse aussi pas mal car c'est tout de même ma première fois du côté « prof », mon premier grand cours en amphi, et je n'ai aucune idée de comment je vais m'en sortir...

Le silence se fait et, ça y est, on n'attend plus que moi. Je respire bien profondément. J'espère qu'ils ne se rendront pas compte de mon inexpérience ! Allez, à la une, à la deux...

*À la trois !*

– Bonjour à tous. Comme vous l'avez compris, je reprends le cours de M. Rocca, qui s'intitule « Sociologie et psychologie des espaces urbains ». Je suis Lucie Lerner, et je vous propose d'entrer directement dans le vif du sujet.

J'entends ma voix qui tremble mais je continue. Ma langue fourche parfois. Mon Dieu, que ce début est laborieux ! Je commence à avoir chaud... Très chaud ! Les mots semblent sortir de ma bouche en purée. Oh non, c'est un cauchemar ! J'ai juste envie de me faire toute petite pour disparaître sous mon bureau...

Soudain, un étudiant se lève pour poser une question. Je me retourne pour lui donner la parole quand j'aperçois, juste à sa droite, assis discrètement comme un étudiant lambda, Christopher !

Je retiens un petit cri.

Un murmure passe dans l'assemblée.

Vite je me reprends, et réponds à la question. Mais du coin de l'œil, l'image de Chris me rassure. Je vois son regard de fauve percer à travers la grande salle, et ses yeux sont comme deux invitations voluptueuses. Une tension amoureuse semble électriser la pièce. Une tension que nous sommes les seuls à ressentir ?

Je suis touchée par cette attention, que Chris soit présent pour ma première prestation. Il me soutient. Comme un enchantement, je continue mon cours d'une main de maître. Chris, le magicien, m'a transformée par un sort mystérieux en professeur maîtresse d'elle-même et de son cours.

Le cours se termine en un éclair. J'ai adoré faire ça ! Les étudiants quittent tranquillement les gradins pour sortir. Certains me remercient pour le cours, et cela me réchauffe le cœur. J'en éprouve une réelle fierté !

La salle est maintenant silencieuse. Il n'y a plus que moi sur l'estrade, et Chris. Il se lève de son banc et vient me voir.

– Alors, quel effet cela fait-il d'être la nouvelle prof star de la fac ?

– Arrête de me charrier ! dis-je en riant.

– Ce n'est pas de l'humour. Tu as été formidable. Les étudiants étaient suspendus à tes lèvres... Normalement il n'y a que moi qui ait ce droit, non ?

Il me fait un clin d'œil et pose délicatement ses lèvres sur les miennes.

– Allons fêter cela.

Il me prend par la main. Je ne crois pas l'avoir lâchée de la journée.

Ni de la nuit...

\*\*\*

De nouveau, le réveil est difficile. Peu de sommeil, peu de repos, mais aucun regret !

Cependant, les matins s'enchaînent toujours sans nouvelle de Jules. J'ai un pincement au cœur. Mais je dois me dépêcher. Cette-fois ci je n'ai pas de cours, mais enfin la quatrième épreuve du concours Goldstein. Je balance entre excitation et appréhension. En effet, je vais revoir mes collègues et je sais que dans leurs yeux j'aurais un tampon sur mon front marqué « Christopher Lord » ! Et puis, m'en voudront-ils de ne rien leur avoir dit ? Et, surtout, me jugeront-ils opportuniste et superficielle ? Croiront-ils qu'il s'agit d'un véritable amour, et non d'une passade de milliardaire ?

Toutes ces questions tournent dans ma tête quand j'arrive au Saint James, le palace qui accueille les candidats du concours pour cette épreuve. Mais c'est de courte durée. Heureusement, tout le monde semble bien plus préoccupé par le travail à venir que par ma modeste petite personne.

*Ouf !*

En effet, la tension est palpable dans le groupe. Elaine, cette redoutable rivale, cinglante et hautaine, ne fait même plus d'effort de cordialité, et me salue de loin d'un bref signe. Il y a aussi Xiao, ma gentille amie, Hakim, le joyeux bosseur, Istvàn, le mystérieux introverti, Svetlana, la froide érudite et tous paraissent stressés. Deux éliminés à cette épreuve, la bataille est ouverte ! Seul Jack a l'esprit ailleurs et semble mélancolique. Et oui, Fiorenza n'est plus là...

Heureusement, Sergio, notre intendant, est égal à lui-même avec sa moustache fine et ses cheveux gominés. Coquet et anachronique dans ses costumes de lin, il irradie de bonne humeur et apaise les cœurs. En passant près de moi, voyant ma nervosité, il me murmure doucement :

– Voyons Lucie, c'est parfaitement normal. Tu sais, j'en ai vu d'autres ! C'est à chaque fois pareil à la quatrième épreuve, le stress monte de deux crans d'un coup. Ça passera. Tu es forte comme un roc et douée comme personne. Tiens bon !

Je souris et le remercie. Il sait être si rassurant.

Quant à l'épreuve, elle est menée par Angus Rouerg. C'est un architecte membre du jury. S'il est expérimenté, en tout cas, il est mal aimable et plutôt égocentrique. Rachel a déjà eu des démêlés avec lui, et cela n'augure rien de bon.

Le sujet qu'il propose est technique et très difficile, mais je vois qu'il nous passionne tous à égalité. Il s'agit d'un grand groupe privé qui a racheté une île sur la Seine et qui veut y créer un grand parc d'attraction. Ce sera un tour de force car il faudra rester respectueux de l'environnement tout en se fondant dans le paysage parisien, autant que dans celui de l'île. L'agencement, le style, la circulation, toute la mise en œuvre technique nécessitera de véritables prouesses. C'est un chantier de titan ! Nous nous regardons tous avec des yeux brillants.

*À l'attaque !*

\*\*\*

Je suis épuisée. Allongée sur mon lit, les yeux fixes au plafond, mon cerveau sature et je voudrais pouvoir le vider comme une cruche que l'on verse.

On toque à la porte. Chris m'a dit être parti loin ce matin, ce ne peut pas être lui. J'ai une grosse flemme de me lever. Mais on toque une seconde fois. Avec lassitude, je m'arrache du matelas moelleux et vais ouvrir la porte.

– Oh Jules ! Mon Dieu !

Jules me coupe en se jetant dans mes bras. Comme c'est bon de le sentir contre moi ! Des larmes se mettent à couler le long de mes joues. Je sens sa joue contre la mienne, et nos larmes se mêlent. Dans mes bras, je le sens faible. Je me recule pour le regarder en face : il est cerné, paraît épuisé, mais il est radieux. Son grand sourire si délicat me fait fondre et nous pleurons et rions à la fois, de bonheur et de nervosité relâchée.

Ces instants passés, je remarque Chris, deux pas derrière Jules. Il sourit, calme et modeste, adossé à l'encadrement de la porte. Lui aussi est visiblement épuisé.

Jules prend la parole :

– Petite Lucie, tu ne peux pas savoir comme je suis heureux de te revoir. Je n'y croyais plus...

– Oh, il faut que tu me racontes tout. Vas-y ! Oh non, attends, viens t'asseoir. Viens te reposer tu en as besoin.

Jules sourit et se laisse guider. Il s'assoit sur le canapé cosu de ma suite. Il lâche un grand soupir, et semble reprendre ses esprits pendant quelques instants. Chris, quant à lui, se tient en retrait.

Je sers un grand verre d'eau à Jules et à Chris. D'un mouvement de la tête j'invite Chris à s'asseoir également, mais il refuse d'un air nonchalant. Comme s'il n'était pas important et que Jules devait rester au centre de l'attention. C'est alors que je remarque que Chris est blessé à la joue !

– Chris ! Je...

Il m'invite au silence en posant l'index sur ses lèvres. Je me demande ce qui a bien pu se passer...

Je retourne auprès de Jules et lui demande de me raconter toute l'histoire.

– Tu sais, j'ai eu très peur, Lucie. Peur pour moi, mais peur de ne plus tous vous revoir : mes parents, mes amis, toi, Anabelle...

– Mais tu es là !

– Je dormais tranquillement au studio. Bon, je dois t'avouer que j'étais rentré tard et que je m'étais affalé sur le canap'. J'étais complètement claqué. À un moment, il devait être genre trois heures du mat', j'ai entendu la porte grincer et la poignée remuer. J'ai distingué trois hommes cagoulés et le temps que je comprenne ce qu'il se passait, les trois types se sont jetés sur moi. J'ai voulu crier mais l'un deux m'a bâillonné. Ils ont ravagé ton appart pendant que je me débattais... Je suis tellement désolé...

– Oh non Jules ! C'est moi qui suis si désolée pour toi !

– Lucie, ma chérie, tu n'y es pour rien !

– Si. Ces types en avaient après moi. Et c'est sur toi qu'ils sont tombés.

– Mais qu'est-ce qu'ils voulaient ?

– Ils voulaient ravager mon appart pour m'intimider, Jules. Enfin... pour nous faire peur à Chris et moi. Pour que Chris arrête de fouiner dans leurs affaires.

– Mince !

– Et puis, qu'est-ce qu'il s'est passé ?

– Quand j'ai tenté de me débattre, j'ai senti un coup sur la nuque et ça a été le noir total. Je me suis réveillé dans une cave, sans repère, ligoté et...

Sa voix se brise. Je le prends dans mes bras pour le consoler. Un coup se fait alors entendre à la porte. Je vais ouvrir et ce sont les parents de Jules. Ils se jettent dans les bras de leur fils et les pleurs jaillissent.

Puis ils se tournent vers Chris.

– Merci de nous avoir appelé si vite. Et merci d’avoir sauvé notre fils. Nous sommes tellement reconnaissants.

– J’ai peu de mérite. Tous mes hommes étaient sur cette affaire. Ce sont des professionnels qui collaborent avec la police.

– Mais, et vous ? Je vois que vous êtes blessé ?

– Votre fils est libre, et c’est le plus important.

Jules se tourne vers ses parents.

– C’est Christopher qui a déboulé en premier dans le pavillon. L’assaut avec ses hommes a été bref mais intense. Chris, encore une fois : merci.

Chris serre la main de Jules en lui tenant l’épaule. Ils se sourient. Puis ses parents emmènent Jules pour le ramener à la maison. Ils nous saluent tous avec émotion, et remercient Christopher mille et mille fois.

Je sèche mes larmes, et me tourne vers Chris. Je le regarde lentement et patiemment. Droit dans les yeux. Cela a trop duré. Cela doit s’arrêter.

– Chris, dis-je d’un ton ferme.

– Oui ?

Il soutient mon regard. Il comprend que j’ai quelque chose d’important à lui dire.

– Je n’en peux plus. C’est maintenant ou jamais.

– Je ne comprends pas...

Je ne sais s’il ne comprend pas ou s’il ne *veut pas* comprendre...

– Si tu veux que notre amour soit complet et que j’y réponde avec autant de sincérité que possible, il faut que tu sois clair avec moi.

– Oui ?

– Raconte-moi la vérité. Cesse de me cacher des choses. Au sujet de tout : la *Lord Company*, d’Alan, des ravisseurs de Jules... Je veux tout savoir.

– C’est pour te protéger que je ne te dis pas tout ! Lucie, tu ne te rends pas compte.

– Mais si tu parlais, peut-être que des choses comme ça n’arriveraient pas !

– Tu n’as pas idée de ce dont ces hommes sont capables, Lucie. Tu n’as pas idée. Ils sont sans scrupule, et ils n’ont aucune limite quand des millions sont en jeu. Ils procèdent par enlèvement, intimidation. C’est précisément pourquoi j’avais peur d’entamer une relation avec toi. À cause de tous ces dangers. Aussi, maintenant, à toi de faire un choix. Je comprendrais parfaitement que tu veuilles partir.

– Je...

– Lucie, je te jure que je ferai tout ce qu’il est possible pour te protéger, toi et tes proches, mais...

– Mais ?

– Mais je ne peux rien te garantir. C’est dangereux. Es-tu prête à avoir une vie aussi mouvementée ?



Il m'a prise de court. Je ne sais plus que penser. Tout d'un coup, mille pensées se bousculent en moi. Je revois nos baisers. Nos conversations. Nos câlins fougueux. Mais également l'enlèvement de Jules, le crash en jet... Est-ce que je suis *réellement* prête à tout ça ? Je suis confuse. Chris me met au pied du mur. C'est de bonne guerre, je lui ai fait la même chose. Nous jouons cartes sur table maintenant.

Et puis un flash. Comment ai-je pu hésiter un instant ?

– Mieux vaut vivre dans le danger avec toi, qu'au triste calme sans toi.

Nos regards sont magnétisés. L'émotion emplit la pièce.

– Lorsque j'étais enfant, j'ai été kidnappé. C'était très violent. C'étaient des collaborateurs véreux de mon père, Daniel Lord. Il a toujours trempé dans des affaires louches, et a entraîné la *Lord Company* dedans. Mon père m'a récupéré, mais il est mort peu après... De façon assez mystérieuse.

*Mon Dieu ! Je suis horrifiée...*

– Depuis, je ne fais que chercher des réponses et des coupables, Lucie. C'est ma quête perpétuelle. Surtout qu'aujourd'hui, Alan entretient les trafics d'armes et le blanchiment d'argent de Daniel.

– Alan ? Mais qu'a-t-il à voir avec tout ceci ?

– Alan est mon frère, Lucie. Mon demi-frère. Il a hérité de la face sombre de notre père... Et il faut que je mette un terme à tout ça avant qu'il ne soit trop tard ! Nous avons grandi ensemble à l'internat en Suisse, et une rivalité malsaine s'est développée entre nous. C'est un fils illégitime et c'est pourquoi il est si aigri. Il ne possède pas ce à quoi il pense avoir droit.

– Mince ! Ceci explique donc tant de choses à son égard... Mais cet internat... Pourquoi y as-tu été envoyé ? Et ta mère, où est-elle ?

– C'est peut-être assez pour l'instant, Lucie. Cela te suffit-il ? Je te promets de t'ouvrir tout mon cœur, mais j'ai besoin de temps. Je ne suis pas habitué.

Nos mains se touchent.

– Je suis tellement désolée. Je ne voulais pas te faire souffrir avec mes questions.

– C'est moi qui suis désolé de te faire supporter tout le poids de la malédiction des *Lord*...

– Tu es beau Chris.

– Tu es magique, Lucie...

Nous fermons les yeux, et nos lèvres trouvent seules leur chemin pour se goûter voluptueusement, alors que nos cœurs battent fort à l'unisson.

La douceur satinée de sa lèvre supérieure passe entre les miennes. Je l'agrippe doucement et la serre un instant, pour ensuite la libérer en ne la retenant qu'un peu pour faire durer le plaisir. Sa bouche passe en douces caresses sur ma joue, mais revient à l'attaque d'un coup. C'est à son tour d'emprisonner ma lèvre, et je sens sa salive délicatement l'humecter. Petit à petit, ma lèvre devient si humide que, goutte à goutte sur ma langue, je peux savourer mon homme.

Il tient ma lèvre si fermement que je ressens une pointe de douleur très excitante. Et il relâche aussitôt sa prise. J'éloigne mon visage de quelques centimètres et je rouvre les yeux pour mieux observer ce visage adoré. Il porte aujourd'hui une très fine barbe naissante, drue et virile. Je ne le vois jamais ainsi, et je comprends que la recherche de Jules a été sa priorité numéro un.

Mes yeux reviennent alors sur sa joue gauche sur laquelle il a été blessé. Ma main tient son visage, mes doigts sont sur sa nuque tandis que je passe imperceptiblement mon pouce sous sa balafre. Il a un très léger tressaillement. Il me sourit. J'approche ma bouche de sa blessure. Puis je promène mon index tout le long de sa balafre, comme un onguent. Chris ferme les yeux de plaisir. Il tourne alors légèrement la tête et attrape mon index avec sa bouche. Je sens ses dents maintenir mon doigt tandis que ses lèvres l'entourent de chaudes caresses.

Petit à petit, sa langue vient lécher le bout de mon index emprisonné. Les mouvements deviennent de plus en plus voluptueux, il embrasse et goûte mon doigt de tout son long. Je sens en moi une chaleur monter. Quelques frissons me prennent. La main droite de Chris vient prendre mon poignet gauche. Il descend ma paume pour la poser au niveau de son sexe. J'apprécie ce que je sens à travers le tissu de son pantalon. Je caresse doucement de haut en bas son désir grandissant.

- Dis-moi, Lucie, comment peux-tu être aussi douce et adroite ? Je ne savais pas que c'était possible de ressentir des choses pareilles.
- Je ne fais qu'obéir à mon seigneur, *my Lord*, dis-je avec un sourire.
- Et bien, *my Lady*, c'est moi qui suis tout à votre service.

Chris descend sa main droite au niveau de mon sexe et commence à le caresser à travers ma robe. Mais très vite, je prends son avant-bras musclé d'une main, et je soulève ma robe de l'autre. Puis je laisse l'expert faire. Il passe sa paume sur mon pubis, à travers ma culotte. Je sens ses doigts délicatement passer sous moi et un tressaillement de plaisir voyage le long de mon dos.

Chris tient toujours mon doigt prisonnier des douceurs moites et mouvantes de sa bouche. Mais il ne s'arrête pas là, et s'attaque au reste de ma main. Sa langue passe de la base de ma paume jusqu'aux extrémités de mes doigts. La chaleur qu'il apporte à ma main semble rayonner dans tout mon corps. J'ai chaud. Des perles de sueur commencent à filer sous mon chemisier. Ma respiration s'accélère. Je sens celle de Chris faire de même, et le doux souffle de sa bouche vient caresser ma joue. Nous nous sentons comme deux fauves avant l'attaque. En embuscade, c'est à celui qui bondira le premier.

Chris m'a prise de court, il se jette sur moi, et vient me dévorer. Ma bouche, ma langue, je lui laisse tout. Qu'il me prenne et se repaisse de moi ! Mais je n'ai pas arrêté mes caresses sur son pantalon. Mes deux mains maintenant libres, et tandis que ma bouche est attachée, je défais sa ceinture. Je descends la fermeture éclair. Je descends un peu son boxer et, sans le voir, je prends à pleines mains son sexe. Doux et satiné, mes mains le flattent de haut en bas, doucement ou rapidement. Mais fini la douceur, j'attrape ses bourses d'une main et tiens fermement sa verge de l'autre en va-et-vient vigoureux.

Je le sens gémir dans ma bouche et apprécier. Son désir s'emballe et il passe ses deux mains sur mes hanches pour descendre ma culotte d'un coup. Mais plutôt que de toucher directement mon sexe, il reprend ses caresses à travers ma robe. Je sens le tissu rêcher frotter contre mon sexe et l'excitation

monte mille fois plus fort.

C'est alors que Chris s'arrête net et me prend par la taille. Il me soulève et me couche allongée sur le côté, sur le canapé. Ma jambe du dessus est pliée, j'ai le genou presque à la poitrine, et l'autre est tendue, un peu en arrière. Je porte encore ma robe et mes escarpins. Je sens le désir chaud en moi. Je n'attends qu'une chose...

Ma joue contre le canapé, je regarde Chris par-dessus mon épaule retirer sa chemise, et je vois ses muscles luire dans la pénombre de la pièce. Il enlève alors son pantalon et son boxer. Il est nu, il est beau. Je vois sa taille fine, ferme et musclée, et la courbure des côtés de ses fesses suivre ses jambes solides et athlétiques. Ses abdominaux se contractent à la force de sa respiration. Son souffle est profond, son visage viril se dessine en contre-jour. Je le veux. Et vite.

Il se baisse et pose sa langue sur le haut du talon de ma jambe tendue. Doucement, il remonte vers le creux de mon genou, tout en prodiguant caresses et baisers. Sa langue est douce et chaude. Les chatouilles me font frissonner de tout mon long. Arrivé près de mon sexe, Chris se penche un peu de côté et embrasse d'abord mes fesses. Il descend alors et passe sa langue juste à l'entrée de mon intimité. Une telle moiteur me prend... Je gémiss. Il m'a à peine touchée, mais je suis une braise ardente.

Sa langue reste à l'entrée de mon sexe, titillant et jouant avec mes lèvres. De bas en haut, mais aussi de côté. Il lèche et suçote puis il me pénètre, mais juste un tout petit peu. Pas trop loin. Il joue avec mon excitation, il joue avec mon plaisir. Mais, petit à petit, ses à-coups viennent en moi plus profond. Ses mains caressent mes fesses et passent sur mon dos en volutes graciles et incendiaires.

Avec son bras, il soulève ma jambe pliée pour lui laisser libre accès à mon sexe entier. Sa langue passe sur mon clitoris pour jouer avec sans le brusque. Ma main proche de sa tête va s'enfouir dans ses cheveux. Je passe mes doigts dans sa nuque et je presse sa tête contre moi, pour qu'il vienne plus loin.

J'entends Chris ouvrir le sachet d'un préservatif. Je me tourne maintenant complètement sur le ventre, mes deux jambes tendues et serrées. Il est au-dessus de moi, derrière mon dos, et s'agenouille de part en d'autre de mes cuisses. Je cambre les reins et fait remonter mon bassin pour m'offrir à lui. Je sens alors son imposante virilité entrer en moi, doucement, très loin, jusqu'à sentir le pubis de Chris sur mes fesses. Nous gémissons de concert. Je cambre mon dos encore plus. Mon bassin s'écarte tant qu'il peut entre les jambes de Chris.

Il commence des va-et-vient affolants. Ses mains me caressent le dos, la nuque, les cheveux. C'est si bon de le sentir en moi. Je tends mes bras derrière mon dos pour l'agripper. Je trouve ses bras. Nous nous tenons fort tandis que Chris continue de me pénétrer avec folie. Le plaisir monte. Nos respirations et nos gémissements se répondent.

Ses mains descendent alors le long de mes bras et passent sous ma poitrine pour attraper mes seins. La douceur de ses mains est extraordinaire et je sens ma poitrine gonfler d'envie. Il est maintenant très bas sur moi, je peux quasiment sentir sa poitrine musclée sur mon dos. Je plie mes jambes pour prendre plus de plaisir, pour qu'il vienne plus en moi.

Mais je veux le voir en face, dans les yeux. Sentir son regard vibrant me transpercer. Je me retourne et reprend le pouvoir. Il est là, agenouillé sur le canapé, plus beau que tout. Son sexe dressé est comme sculpté, et va avec le reste de son anatomie, sa silhouette élancée et athlétique, le dessin saillant de ses muscles, ses pommettes dessinant son visage au regard si romanesque et romantique.

– J’aime ce que tu es, Chris. Et je peux moi aussi te dompter si je veux, dis-je vivement.

– Voyons voir de quoi tu es capable. Montre-moi ce qu’il y a au fond de toi, dit-il d’un ton de défi.

Ça y est, son regard vert et or darde en moi. Je le pousse du bout des doigts pour le faire basculer en arrière. Il est calé sur l’accoudoir. Je viens enfourcher son bassin et je prends à pleines mains son sexe. Je veux le guider en moi pour que je le sente à ma guise. Je veux jouer avec lui, je veux jouer avec sa verge. Je m’assieds lentement et sens le bout de son sexe venir caresser le mien. J’en profite, en le tenant, pour faire jouer sa virilité contre mon clitoris et je me caresse en faisant glisser en hauteur toute la longueur de sa verge entre mes lèvres avides.

Puis, je l’introduis en moi. J’ai les pieds à plat de part et d’autre de son bassin et je sens la pénétration de Chris me tenir fermement, si loin en moi. Chris laisse échapper un gémissement. Il m’agrippe alors les hanches et fait jouer mes fesses d’avant en arrière. D’une main, il fait glisser les bretelles de ma robe le long de mes épaules. Mon décolleté est libéré. D’un geste sûr, Chris fait tomber mon soutien-gorge. Il se relève et attrape mon sein gauche entre ses lèvres. Sa langue joue avec mon téton tandis qu’il caresse mon sein droit avec sa main.

Il fait naviguer ses mains partout sur mon corps. Il me rend folle. Sa main remonte le long de mon dos et passe dans ma nuque. Il tient fermement ma tête d’une main, et ma hanche de l’autre. Je deviens un jouet entre ses poignes fermes et viriles. Notre corps-à-corps se fait plus dense et frénétique. Mes mains glissent entre les creux des muscles de sa poitrine et de ses abdominaux. Je gémiss de plaisir. Instinctivement, j’enfonce mes ongles dans sa peau. Il gémit également et se laisse faire. Nous sommes redevenus deux fauves, et notre animalité a totalement pris le dessus.

Chris se jette en avant pour me dévorer de nouveau. Sa bouche vient tout contre la mienne et nos langues se perdent en de moites caresses divines et interminables. Nos dents s’entrechoquent, nous nous mordons de désir et de plaisir. Je prends son menton entre mes dents, il croque ma lèvre supérieure. Nos bassins vont de plus en plus vite. Une frénésie électrique s’empare de nous. Nos mains s’agrippent, se tendent et se perdent, elles attrapent nos corps, poussent et griffent dans une danse insensée et embrasée.

Des gémissements nous prennent. Nos gestes sont si forts et violents que le canapé manque de se retourner. Nos voix se font plus sonores. Chris me mord l’épaule sauvagement. Je hurle de plaisir. Je croque son cou puissant et il gémit de même. Je sens monter en moi une douce euphorie sans fin. Nous allons si vite que je sens un vertige me prendre. Nos respirations effrénées s’entremêlent et notre plaisir mutuel arrive à son apogée. Encore un peu. Rien qu’un peu. Un tout petit peu...

Ça y est, nos jouissances éclatent de concert, parfaitement synchronisées, superbement enflammées et semblant infinies.

Nos corps restent soudés longtemps. Cette nuit sera là pour toujours.



## 5. Sombres tourments

Je m'active pour aller rejoindre mes collègues du concours. Pour une fois, Chris n'est pas déjà parti. Malgré la nuit merveilleuse et pleine de promesses que nous avons passé ensemble, je le sens renfermé, en pleine réflexion intérieure. Son visage est plus dur qu'à l'accoutumé. Mais quand je m'adresse à lui, ses traits se détendent en un instant et son magnifique sourire s'offre à moi.

– Pardonne-moi, Lucie. Je sens que je suis ailleurs.

– Ne t'inquiète pas. Ne sois pas gêné de me montrer ce qui te tracasse. C'est une marque de confiance que de le partager.

Il sourit et plonge en moi son regard vert et or.

– J'ai été aveuglé Lucie. Ma quête de la perfection. Mon souci de la justice. Trop de mal a été fait. Je ne veux plus mettre personne en danger. Il est maintenant temps d'arrêter les frais.

*Il semble tant souffrir de ces pensées...*

– Chris, tu ne peux porter le poids des problèmes du monde sur tes épaules, lui dis-je d'un ton rassurant.

– Tu as raison, Lucie. C'est vrai. C'est mon défaut.

Chris me regarde intensément. Il s'arrête un instant, puis reprend :

– Mais ça va s'arranger rapidement. C'est bon, j'en sais assez. Nous avons recueilli tellement d'informations sur les trafics au sein de la *Company*, je crois que c'est le moment. Il ne faut pas qu'ils s'en tirent !

– Ne t'inquiète pas, je n'ai pas peur, je te soutiendrai...

– J'ai appelé mes contacts dans la police. Tout cela sera bientôt de l'histoire ancienne. On va enfin pouvoir penser à ce qui compte vraiment. À nous deux. Et on pourrait vivre ensemble, qu'est-ce que t'en dis ? Loin de tout ça, construire notre avenir. Ce sera vite fini de toutes ces histoires de mauvais polar.

Chris s'est approché de moi en parlant. Il me caresse doucement en passant le bout de son index du haut de mon front en descendant le long de mon nez, puis descend sur mes lèvres. J'attrape son doigt avec ma bouche et le mordille délicatement. Je le maintiens avec mes dents et passe ma langue doucement dessous.

– J'adore sentir ta langue sur ma peau.

– J'adore sentir ta peau sur ma langue.

– Tu es si excitante, Lucie.

– Ton regard me fait partir...

Mais l'heure passe et je dois y aller ! Nous avons chacun un soupir de frustration.

- Nous nous retrouvons tout à l’heure, Lucie.
- Sans faute.

Je l’embrasse tendrement. Je prends sa main et caresse sa paume avant de partir rapidement au travail.

Arrivée au palace, je me replonge dans l’ambiance de cette épreuve, plus tendue que d’habitude. L’attitude d’Angus Rouerg n’est pas pour aider les choses... Il est sec, arrogant, et n’hésite pas à nous rabrouer pour un oui ou pour un non. Heureusement que le sujet de l’épreuve en vaut la peine ! Et puis je garde le moral car Jules est sauf, et Chris m’a dit la vérité.

Le travail est très intense. Heureusement que cette phase ne court que pendant quelques jours, car je n’aurais jamais pu mener ma charge de cours en parallèle. L’une des choses les plus difficiles du projet est de s’adapter à des éléments parfaitement nouveaux pour nous : une grande roue, des montagnes russes, et des attractions complètement folles imaginées par la société de création comme une fusée horizontale, une piscine partagée avec un aquarium exotique, un vol en chute libre sur d’immenses ventilateurs... Difficile, mais captivant !

Le midi, je prends quelques minutes pour me mettre à l’écart. J’ai besoin de souffler et d’un peu de solitude.

Oh mais tiens ! Ça fait longtemps que je n’ai pas appelé Fiorenza. De ne pas l’avoir parmi nous change l’ambiance, il n’y a pas à dire. Quand je pense que deux d’entre nous seront éliminés pour cette épreuve...

*Ho hé, je me lamente comme si c’était déjà la fin alors qu’on est encore en plein travail ! Allez, du nerf et de la joie !*

Je lance Skype sur mon ordi, et j’entends le bruit familier de la demande de connexion. Fiorenza répond ! L’écran s’éclaire et je la vois, toute belle, toute pimpante, dans une maison de campagne. Par la fenêtre je devine un beau paysage italien.

- Lucie ! Oh quelle belle surprise. Je suis contente que tu m’appelles. Comment ça va dis-moi ? Vous devez être en plein boulot ?
- Coucou Fio ! Oui, tout va à merveille. Moi, je suis surtout heureuse de voir que tu vas bien et que tu ne vis pas trop mal... euh... tu sais... l’élimination.
- C’est un peu dur, Lucie. C’est pourquoi je suis ici, dans la maison de mes grands-parents, en Ombrie. Je prends un peu de recul, et du repos ! Mine de rien, le travail pour le concours était très intense et lever le pied était nécessaire. D’ailleurs, je ne sais pas comment vous arrivez encore à tenir, tous ! Mais enfin la bonne humeur aide beaucoup, non ?
- Oh tu sais l’ambiance s’est pas mal tendue ici.
- Ah mince, pourquoi ?
- Ben, l’équipe est resserrée, deux éliminés bientôt, une épreuve difficile et Angus Rouerg est imbuvable...
- Et... Et comment va... Jack ?

Fio semble avoir voulu me poser la question depuis le début sans oser.

– C’est bon, Fio, tu peux me l’avouer maintenant. J’avais bien saisi ce qui se passait entre vous deux.

Je vois Fio rougir.

– OK, Lucie. J’avoue. Je n’ai rien tenté parce que j’avais peur que ça jase.

Là c’est moi qui rougit, je suis pas mieux avec Chris ! Mais Fio reprend.

– Mais il me manque. Je suis libérée de tout ça maintenant, mais j’ai peur que... Que ce ne soit pas réciproque. Si c’était le cas, il m’aurait déjà appelée, non ?

– Pas réciproque ? Mais Jack est effondré depuis que tu es partie !

– Comment peux-tu être sûre que c’est à cause de moi ?

– Fio, ne sois pas bête ! Et s’il ne t’a pas encore appelée, c’est pour une raison bien simple : c’est un GAR-ÇON. Ils sont manches et empotés, il faut leur tenir la main pour tout, et surtout pour ce genre de choses.

Fio rit de bon cœur.

– Ne t’inquiète pas, je vais m’occuper de toi, lui assuré-je avec entrain.

– Rien de trop évident, hein, Lucie ? Ne me grille pas s’il te plaît.

Je lui fais un clin d’œil. Nous finissons vite la conversation car je dois repartir travailler mais cela m’a fait un bien fou de la revoir un peu, et je clique à regret sur le bouton raccrocher.

Je me dis que c’est vraiment trop bête cette histoire ! Ils sont faits pour être ensemble ces deux-là, c’est clair. Je me mets en tête d’essayer d’arranger les choses pour mes deux bons amis. Le travail avance tranquillement l’après-midi quand je vois Jack se lever pour une pause café-clope.

*C’est le moment !*

Comme si de rien n’était, je me lève également et vais le rejoindre dans la petite pièce de repos, ornée de dorures et meublée de fauteuils Louis XIV. Il se fait un café. Il sort une cigarette, et ouvre la baie vitrée pour laisser sortir la fumée. Puis, il s’installe sur l’un des beaux fauteuils tout en laissant son regard errer par-dessus les toits des immeubles environnants, dans le ciel parisien. Je dois avouer qu’il est très beau, là, assis, avec son air poète et boudeur, son type *british* et son élégance dandy et *casual*.

– Dis-moi Jack...

Il sursaute !

– Oh, Lucie, je n’avais pas vu que tu étais là aussi.

– Je voulais te demander... Tu as l’air bien préoccupé en ce moment. Tout va bien ?

– Oui, ça va merveilleusement bien Lucie.



*Bon, encore une de ces phrases qu'il faut déchiffrer et prendre pour l'exact contraire. Il faudrait inventer un décodeur langage mecs*

– OK, donc je résume en bon français : ça ne va pas du tout. Dis-moi ce qu'il y a.

Il sourit et balaie l'air d'un geste.

– Oh tu sais, la tension dans le groupe... Rouerg a une personnalité particulière... Mais rien de dramatique. Ne t'en fais surtout pas pour moi.

– Si je ne m'en faisais pas, je ne serais pas ton amie, Jack.

Un silence.

Jack est très pudique sur les questions amoureuses. Il faut que je prenne des gants. Je reprends :

– Et... Et Fiorenza ? Elle... elle te manque ?

*Jack rougit ou je rêve ?*

Et c'est alors qu'une voix forte et grave coupe l'atmosphère, c'est Elaine !

– Oh mais c'est pas vrai, Jack ! Quel boulet tu peux être parfois. T'as encore rien pigé ? T'as pas encore remarqué le gringue que Fiorenza n'arrêtait pas de te faire ? Et tu ne comprends pas non plus ce que notre Lucie-sauveuse-du-monde essaie de faire ? Elle a dû parler avec Fiorenza et la voilà qui fait les petites entremetteuses, *collège-style*, pour deux empotés comme vous qui ne savez même pas vous y prendre pour discuter comme deux adultes. On vous croirait sortis du plus mauvais *soap opera* jamais diffusé !

Et elle part d'un grand rire sonore.

Non mais quel esprit méchant ! Si j'avais encore un doute sur la vacherie d'Elaine, me voilà au moins fixée.

*Et quelle p\*\*\* !*

Jack me lance un regard accusateur. Puis il se lève.

– Oh, Jack, non, attends ! N'écoute pas cette p... Cette peste !

– C'est bon, Lucie, laisse-moi un peu d'air s'il te plaît.

Et il file dans la salle de travail. Je me tourne vers Elaine. Elle arbore un petit air satisfait. Elle essaie visiblement de nous déstabiliser. Tous. Et c'est comme ça qu'elle veut gagner le concours ?

*So fair-play, Elaine, so fair-play. Mais tu ne perds rien pour attendre. Les boomerangs reviennent toujours, et souvent en pleine tête !*

Le soir, je reviens dormir, épuisée. Heureusement, Chris est là pour m'apaiser et me remonter le moral.

- Tu sais Elaine a été très dure aujourd’hui.
- C’est la compétition. Ça ne révèle pas toujours la meilleure part des gens.
- Peut-être, mais en attendant, ça fait mal.
- Qu’est-ce qu’elle t’a fait ?

Chris semble prêt à partir en guerre pour venger mon honneur. Je souris devant son énergie.

- Non, rien de bien grave. En tout cas moi, il n’y a pas de souci. C’est plutôt pour Jack. Tu sais, il est pudique et Elaine sait jouer sur les faiblesses des gens pour les déstabiliser.
- Ne t’en fais pas. Jack et toi vous êtes bien plus forts que ça. Elaine se sent vulnérable. Donc elle attaque. C’est tout.
- Merci Chris. Cela fait du bien ce que tu me dis.

Ses bras sont le meilleur réconfort que je connaisse, il n’y a pas à dire. La nuit est douce et câline. Cet homme a un don de sorcier pour envoûter mon corps et mon esprit !

\*\*\*

Les quelques jours de travail avec Angus Rouerg se terminent, et c’est pour la première fois un soulagement ! Ouf, quitter cette atmosphère pesante et électrique n’est pas un mal. Fiorenza a raison, je me demande bien comment nous pouvons supporter toute cette pression, de plus en plus forte.

Les au revoir sont calmes. Nous avons tous la tête à autre chose. J’espère que la prochaine épreuve sera menée dans une ambiance plus cordiale. Sergio me rassure sur ce point, le stress va tomber à la faveur d’une émulation positive. Il en est sûr.

*J’espère qu’il a raison !*

À la minute même où je quitte des yeux mes collègues, mon téléphone vibre : Chris veut me voir. C’est urgent.

Je devais aller voir Anabelle, mais ce message soudain m’inquiète. J’espère juste qu’il n’y a rien de grave.

Je cours le rejoindre à son pied-à-terre parisien, petit hôtel particulier en retrait de la rue, entre deux immeubles haussmanniens.

Avec soulagement, je le retrouve souriant. Je ne peux m’empêcher de sourire aussi. Mes joues rosissent et mon corps n’attend qu’un peu de tendresse et d’attention. Et Chris me le procure au centuple ! Je ferme les yeux, et me laisse partir, entièrement captive de ses désirs.

Nous passons la moitié de la journée enlacés, passant du lit au canapé. En fin d’après-midi, la conversation reprend. C’est alors que j’annonce, en prenant mille précautions, que mes parents sont à Paris, et que je voudrais en profiter pour organiser un dîner tous ensemble, avec Chris.

J’ai peur de sa réponse. Va-t-il accepter ? N’est-ce pas un peu trop tôt, trop « officiel » ?

Chris sourit, me caresse la joue, et me dit :

– Avec très grand plaisir. J’ai hâte de faire leur connaissance, et de comprendre d’où tant de charme peut venir.

\*\*\*

Je toque à la porte de l’appartement parisien de mes parents. Cela fait un bail que je ne les ai vus ! Mon père vient tout juste de rentrer d’Indonésie, et je suis content de l’attraper avant qu’il ne reparte étudier d’autres volcans à l’autre bout de la planète. Ma mère, elle, s’occupait d’un projet de design à Naples, et doit avoir rejoint ses pénates parisiens il y a à peine une semaine. Le timing est bon pour une fois !

La porte s’ouvre, et je vois les visages radieux de mes parents en me voyant. Nous nous sautons dans les bras. Quel plaisir ! Les sentir dans mes bras me réchauffe le cœur à un point inimaginable. À tel point que je sens quelques larmes mouiller mes yeux.

– Ben alors Lucie ? Tout va bien ? s’inquiète mon père.

– Oui, oui, bien sûr, je suis juste très contente de vous voir, dis-je avec un grand sourire.

Mes parents sont tous les deux éhontément bronzés et heureux, et c’est un grand bonheur de les voir ainsi. Je les trouve beaux, là, devant moi, si amoureux et pourtant si différents. Mon père, l’auvergnat taiseux qui étudie les volcans, tout à l’opposé de ma mère, danoise pleine d’énergie terrienne. Je ne peux m’empêcher de m’imaginer là, à leur âge, amoureuse, avec – qui sait – Chris ?

Tout vient à point à qui sait attendre ! Je vais méditer cette maxime et la faire mienne. Je me le promets !

Pas un instant à perdre, j’ai prévu un repas de prince, et nous n’aurons pas trop de toute l’après-midi pour tout préparer. Nous enfilons tous trois des tabliers en toile de jute et nous nous jetons sur les victuailles que j’ai amenées pour abattre le travail de titan qui nous attend.

Tout ceci se fait dans une merveilleuse ambiance joyeuse et harmonieuse. Mon père a branché la radio dans la cuisine, et nous chantons de vieux tubes à tue-tête, chacun faisant à tour de rôle la voix principale ou les chœurs. En cuisine, je mets tout mon cœur dans les préparatifs car je veux impressionner mon homme ! Mes parents s’en rendent compte, et sont plutôt émus de me voir ainsi, aussi amoureuse. Cela faisait longtemps que je n’avais pas été aussi gaie et euphorique, tout en attendant avec impatience l’arrivée de Chris !

Le temps passe, et les préparatifs se terminent tranquillement. L’heure d’arrivée de Chris arrive. Nous sommes tous impatients et excités, même mon père ! Et ça me fait bien rire.

Chris est en retard... Mais qu’est-ce qu’il fait ? Cela ne lui ressemble pas. Nous attendons, tranquillement.

Le temps passe. Je lui envoie un petit texto.

Pas de réponse.

L'ambiance retombe petit à petit. Je n'ai aucune nouvelle de Chris. Il a une heure de retard maintenant. Je commence à ressentir un certain embarras, et je m'excuse auprès de mes parents qui me rassurent immédiatement.

Mais le temps passe toujours...

Une heure trente, deux heures... Nos visages ne rient plus. L'embarras fait place à la confusion et à la colère. Il se fout de moi ou quoi ? C'est un moment extrêmement important pour moi, comment peut-il prendre cela autant à la légère ? Je sens monter la colère.

Deux heures trente. Il n'y a plus rien à espérer. Mon cœur est redescendu de dix étages et tombe dans mes talons. J'ai un nœud dans la gorge. Comment Chris pourra-t-il bien justifier un tel agissement ? Est-ce que je le connais si bien finalement ? Me cache-t-il encore des choses ?

Je quitte mes parents la tête basse. Je n'ai même pas le cœur de manger ce que nous avons préparé. Avec un goût amer dans la bouche, je fais un signe d'au revoir à mes parents, et descends les escaliers en les laissant sur leur palier, l'air désolé et compatissant.

Sur le chemin vers le palace j'envoie plusieurs textos.

Aucune réponse.

La colère fait maintenant place à l'inquiétude, et j'arrive à l'hôtel un peu désemparée. Mince ! Je tombe sur Alan. Non, ce n'est vraiment pas le bon moment ! S'il y a bien quelqu'un que je ne veux pas voir en ce moment, c'est bien lui... Surtout ivre comme il est. Il me lance d'un ton railleur :

– Ben alors Lucie, on est perdu ? Un petit souci ? Qu'est-ce que c'est que cet air abattu, hein ?

Et il part d'un grand rire.

Je tente de l'éviter, mais soudain il m'attrape vivement le bras.

– Lâchez-moi, Alan ! Enlevez cette main de mon bras ! Tout de suite !

Alan rit de nouveau. Il vacille et se tortille en parlant. Son ton est malsain.

– Oh la paaaauvre petite Lucie ! Si fragile. Si vulnérable... Mais il va falloir vite changer de comportement petite chérie ! Va falloir devenir bien gentille et obéissante, comme il se doit. Car je vais bientôt tout posséder, vous comme tout le monde, Lucie, très très bientôt... Car l'empire Lord changera bientôt de main... Tout tiendra entre mes doigts !

Il rit de nouveau, et reprend :

– Je pense que ce faux-jeton de Christopher a dû déverser son pauvre petit cœur malheureux devant vous, Lucie. Et bien oui, j'aurai cet empire car il est à moi ! Chris a pu en jouir seul pendant suffisamment longtemps. C'est mon tour maintenant. C'est mon demi-frère, et cet héritage m'est dû !

Son ton se calme et je sens une tension menaçante dans sa voix.

– Sachez bien, ma petite chérie, que si je ne me suis pas encore occupée de vous, c’est uniquement par respect pour ma mère.

Il me fixe avec son regard malade.

– Comment, par respect pour votre mère ? Je ne comprends pas.

– Ma mère ! Mais ne soyez pas bête, Lucie. Vous la voyez tous les jours, vous travaillez avec... Ah si elle ne vous aimait pas tant.. À croire que vous êtes sa fille ! Et moi, je suis qui, hein ? Un sale bâtard dont tout le monde veut se débarrasser ?

*Et c’est soudain la révélation ! La mère d’Alan, la maîtresse illégitime de Daniel Lord... c’est Rachel ! Rachel Kraft ! Ma tutrice !*

Soudain, mille pièces de puzzle semblent trouver leur place pour créer un grand dessin dans ma tête. Mon Dieu ! Comment n’ai-je pas deviné tout cela plus tôt ? Je me mets à trembler.

– Alan ? Où est Chris ?

– C’est bon, c’est réglé maintenant ! Cet illuminé ne reviendra plus ! Bon débarras !

Et il éclate de rire de plus belle en s’éloignant en titubant dans les couloirs du palace. Il me laisse seule.

Non, je ne peux y croire. Je ne peux rien croire venant d’un dingue pareil... Je laisse encore fiévreusement plusieurs messages sur le répondeur de Chris. Toujours aucune réponse...

Le serveur sécurisé ! Pourquoi n’y ai-je pas pensé plus tôt ? Je m’y connecte en vitesse et j’entre les codes à l’écran. Ça sonne... L’attente est interminable. Rien.

Il doit forcément y avoir une explication. Sûrement ! Tout va bien, j’en suis sûre. Il doit être pris dans un tourbillon de travail, comme cela lui arrive. Allez, calmons-nous.

Tout. Va. Bien.

Je rentre dans ma chambre. J’essaie de ne penser à rien. Je me vide la tête. Impossible. Je m’endors finalement, épuisée d’inquiétude et de colère. C’est une nuit froide et sans rêve.

*Bip ! Bip !*

Je suis réveillée par un texto. Ouf, des nouvelles et c’est Chris.

Je lis :

[Aide-moi Lucie. Urgent. San Fransisco. CL]

**À suivre,  
ne manquez pas le prochain épisode.**